

D.L.
R. 17063

LA PERLE

ILS ONT GAGNÉ !

A l'arrivée au Parc, on a descendu avec peine Ange Le Strat de son vélo, et le vainqueur de Bordeaux-Paris, souriant, mais les traits ravagés par le terrible effort qu'il vient de fournir, tombe dans les bras de son directeur sportif, Francis Pélissier, dont le visage reste impénétrable. Mais ne nous y trompons pas : le "grand" est fou de joie... Il a tant fait pour la victoire de son protégé...

(Photo Henri LETONDAL.)

16

PAGES

LUNDI 7 JUIN 1948
N° 123

ÉCHEC A BRUXELLES...

15^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

DES PREMIERS KILOMÈTRES COUVERTS AU PETIT TROT, DANS LA NUIT...



Une heure moins cinq : Somers, qui porte sur sa casquette un feu rouge (de dos), et Guillier (à droite) se dirigent ensemble vers le départ de la course.



Le Strat (à gauche) et Rémy ajustent leurs boyaux et écoutent une dernière fois les bons conseils de Francis Pélissier (à droite), leur directeur sportif.



Plus que quelques secondes : attendant les ordres du starter, on reconnaît de g. à dr. : Schotte, Le Strat, Caffi, Goussot, Somers, Rémy, Louvriot et Desbats.



Le passage des coureurs à Barbezieux, après 91 kilomètres de course : Raymond Goussot emmène le peloton devant Jeff Somers, le Lyonnais Soffiotti, le vétéran Raymond Louvriot et le Belge Buyl.



Après Couhé-Vérac, Goussot a démarré pour tenter de prendre un avantage sur ses rivaux.



La prise des entraîneurs à Chatellerault.

... A LA PRISE DES ENTRAINEURS, A CHATELLERAULT



Les coureurs ont déjà parcouru 290 kilomètres lorsqu'ils passent à Port-de-Piles. C'est le Belge Buyl, entraîné par Vincent Carrara, qui attaque le premier la côte. Il est suivi, ici, de près par Calfi (masqué), Le Strat et Rémy (de droite à gauche, au fond).



Dans la fameuse côte de Sainte-Maure, avant Tours, Le Strat, qui tentera peu après une échappée, passe premier. Il est suivi par Somers. Le peloton des autres concurrents est à une dizaine de mètres seulement des deux hommes de tête. Rien n'est encore joué.

AVEC UN COURAGE EXTRAORDINAIRE, ANGE LE STRAT A ARRACHÉ LA



C'est dans Tours que Le Strat portait la première estocade sérieuse. Après avoir eu une belle avance, il n'en était pas moins rejoint par Buyl qui, fournissant alors son effort, lâchait le poulain de F. Péliissier, en seconde position.



En directeur sportif attentif, Jean Maréchal ravitaillait, peu après son démarrage, le jeune Buyl qui avale, ici, une banane. Dans Bordeaux-Paris qui exige une folle dépense d'énergie, il faut savoir se ravitailler à bon escient...

DÉFAILLANCES ET RÉCUPÉRATIONS DANS LE "DERBY" DE LA 16^{ME} HEURE

par Gaston BÉNAC

Il n'est pas possible de courir un Bordeaux-Paris sans connaître au moins une fois la pâle défaillance ; c'est un fait que peu de coureurs contestent. Le problème se pose donc de savoir quel est celui qui récupérera le mieux ou le plus vite, et quel est celui qui n'aura à surmonter qu'un seul coup de pompe.

Dans ce dernier Bordeaux-Paris, illustré par le match féroce que se livrèrent Le Strat et Buyl, les deux hommes qu'on n'attendait pas, et par le retour étourdissant du petit Breton exorcisé par le sorcier de Chevreuse, un seul homme soutient ne pas avoir eu de défaillance : c'est le vétéran Louviot.

Par contre, Schotte qui ne savait pas coller à cette mécanique, suivant son expression, avoue une demi-douzaine de coups de pompe.

Si Caffi, le brillant vainqueur de l'autre dimanche, n'en avoue qu'une, elle fut si sérieuse qu'elle l'obligea à abandonner sa leçon de beau pédalage pour monter à bord de sa camionnette.

Quant à Le Strat, victime des derniers pavés d'Orléans et surtout d'aliments qui ne passaient pas, il dut au métier et à la persuasion du grand Francis de se retaper lentement et de coiffer Gérard Buyl dans la dernière montée vers Toussus-le-Noble.

Le benjamin de la course, le jeune Belge que Vincent Carrara semblait emmener vers la victoire, derrière sa carrure de déménageur, que Georges Ronse et Jean Maréchal stimulaient et conseillaient sans arrêt, il fut victime des côtes et... de crampes, survenues dans Chateaufort.

Mais lui aussi, comme Walschott d'ailleurs, un Walschott toujours promu aux places d'honneur, il connut la défaillance au mauvais moment, au point crucial de la course dans Chevreuse.

Ce n'est qu'exceptionnellement qu'un Bordeaux-Paris sera gagné par un plus de

trente ans, me disait samedi, à Châtellerault, Emile Georget, qui enleva deux Derby, le premier à vingt-six ans, le second à vingt-huit et qui, entre temps, gagnait Paris-Brest et retour à vingt-sept ans. C'est, voyez-vous entre vingt-trois et vingt-neuf ans qu'on récupère le mieux, dans ces courses d'endurance.

Emile Georget fut bon prophète.

« En 1924 j'avais aussi 6' de retard à Dourdan... et j'ai terminé premier »

par Francis PÉLISSIER

MÊME quand Le Strat avait 6' de retard au sommet de Dourdan, je n'ai pas perdu l'espoir de le voir triompher. Je tiens à vous rappeler qu'en 1924 — il y a vingt-quatre ans de ça — je comptais aussi 6' de retard sur Emile Masson en haut de Dourdan ; cela ne m'a pas empêché de gagner au Parc des Princes. Le Strat était le plus fort sur la fin ; c'est lui qui a grimpé le plus vite les côtes de la Vallée de Chevreuse.

Après avoir mené Mithouard et Noret à la victoire dans le derby, je suis heureux d'y avoir conduit Le Strat. Garçon sympathique, qui mérite bien la joie qu'il a éprouvée hier au Parc des Princes.

(Recueilli par R. M.)



Le Strat ne s'avoue pas vaincu. Il laisse passer la défaillance qui l'a tenaillé avant Orléans, et il roule avec application pour perdre le moins de terrain possible. Francis lui a répété cent fois que le Derby n'était jamais perdu avant le Parc.



Au moment d'aborder la Vallée de Chevreuse, Jean Maréchal (à dr.) fait changer Buyl de machine. Le Belge devait déclarer à l'arrivée qu'il avait alors ressenti des crampes.



Tout de suite, en effet, le Belge Buyl eut le masque douloureux d'un homme qui souffre. Il s'accrocha cependant courageusement, défendant son avance avec une belle énergie.

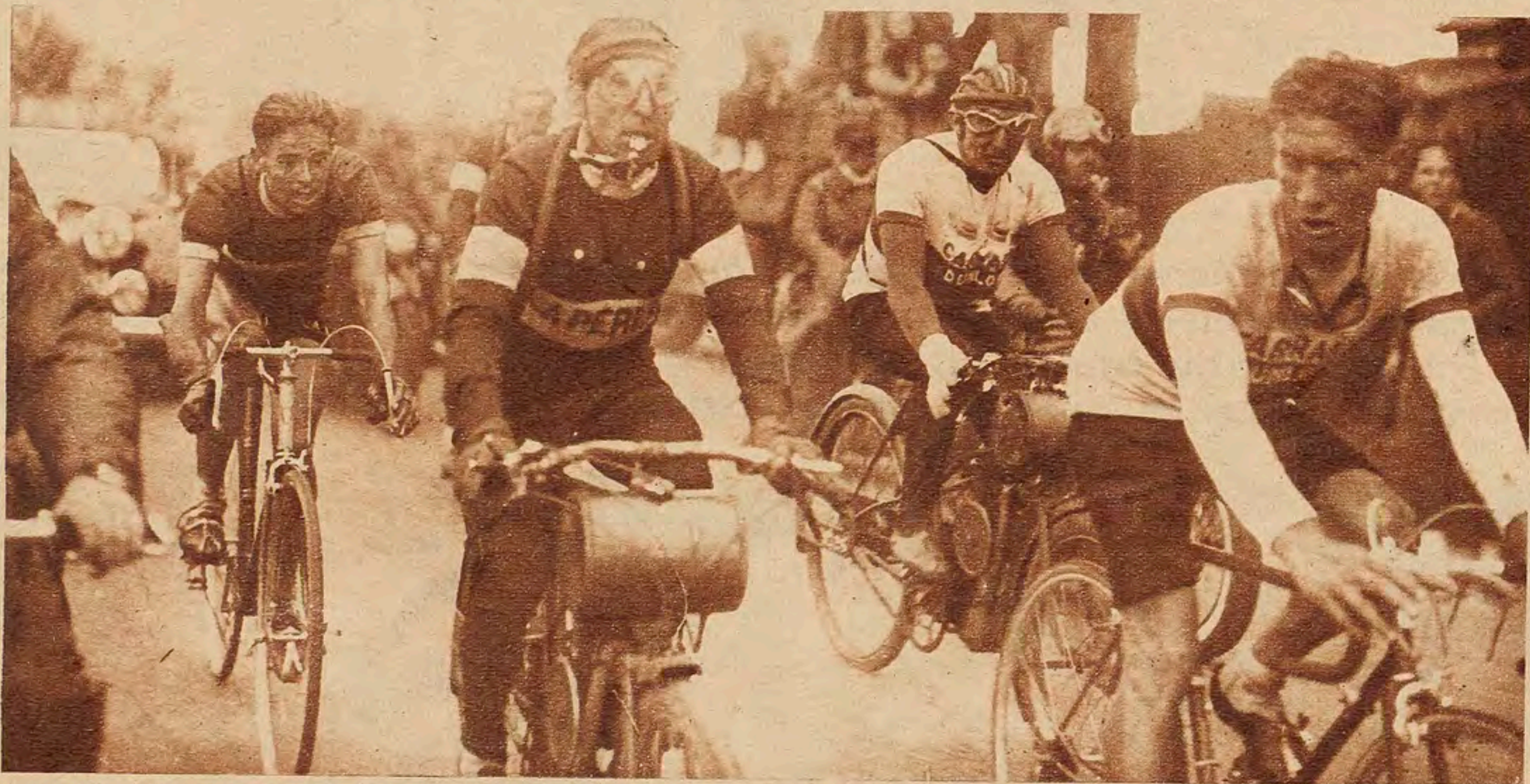
VICTOIRE AU BELGE BUYL DANS LES COTES DE LA VALLÉE DE CHEVREUSE



Dans la côte de Chateaufort, cependant, la douleur devait être la plus forte. Buyl monta avec peine, totalement désespéré, et Jean Maréchal quitta alors la voiture pour courir à ses côtés et l'encourager du geste et de la voix. Tout cela fut vain : le Belge Buyl continua à perdre du terrain sur son poursuivant déchainé.



Le Strat a dégringolé la côte de Saint-Cloud. Le Parc des Princes est à deux pas. Un dernier sprint acharné et Le Strat courbe la tête dans l'effort, restant jusqu'au bout l'élève studieux de Francis.



Et bientôt, après Chateaufort, Le Strat tomba sur Buyl. Cet instant précis, notre opérateur l'a « cueilli » d'une façon saisissante. Buyl tourne la tête. Il est atterré. Le Strat, lui, crie à son entraîneur, l'ex-stayer Marronnier, d'attaquer. Le Belge Buyl ne pourra se ressaisir.

DEUX OUTSIDERS : LE STRAT ET BUYL ONT FAIT UN GRAND BORDEAUX-PARIS

par René MELLIX

POUR de nombreux sportifs, pour nous-mêmes, le classement final du 48^e Bordeaux-Paris est une très grosse surprise. Nous n'irons pas jusqu'à dire que nous sommes déçus — ce serait injuste, car nous avons vécu une course étonnante, une très belle course — mais nous devons dire que nous nous attendions à beaucoup mieux de la part des vedettes ayant nom : Schotte, Caffi, Rémy, Somers.

Or, ces champions de classe se sont évanoués entre Blois et Orléans pour ne pas avoir pu s'accommoder du train rapide facilité par un vent favorable et imposé par les deux hommes de tête : les outsiders le Breton Ange Le Strat, le Belge Gérard Buyl, deux « tout neufs » qui ont fait du Derby 48, traité de deuxième zone, un très grand Bordeaux-Paris.

La lutte de ces deux hommes a été splendide, captivante. Elle a nettement dominé les débats.

A partir de la sortie d'Orléans, Gérard Buyl, tiré de main de maître par Vincent Carrara, Georges Ronse, soigné par Jean Maréchal, paraissait avoir course gagnée. Mais Le Strat et Francis Péliissier, l'homme qui a le secret des retours fulgurants, n'avaient pas dit leur dernier mot.

Dans Chateaufort, après avoir eu 6' de retard à Dourdan, on voyait revenir Le Strat en trombe ; à Buc, Buyl était rejoint et laissé sur place. Le Strat n'avait plus qu'à se laisser glisser vers le Parc des Princes pour cueillir une victoire amplement méritée, car c'est lui, qui, à Tours, avait porté la première attaque, avait fait augmenter l'allure, avait dérouter ses adversaires.

Derrière ces deux nouvelles grandes vedettes, les hommes de Bordeaux-Paris : Walschott, Dubuisson, Louviot, Sollietti ont fait de belles choses, mais, hier, l'allure était trop rapide pour eux. Ils ont été étouffés, comme l'ont été Rémy, Schotte, Desbats,

Goussot, qui ont eu le courage de terminer assez loin du vainqueur, et Caffi, Guillier, Somers, A. Verschueren qui ont préféré abandonner.

« J'avais quitté Bordeaux avec la volonté de vaincre »

par Ange LE STRAT

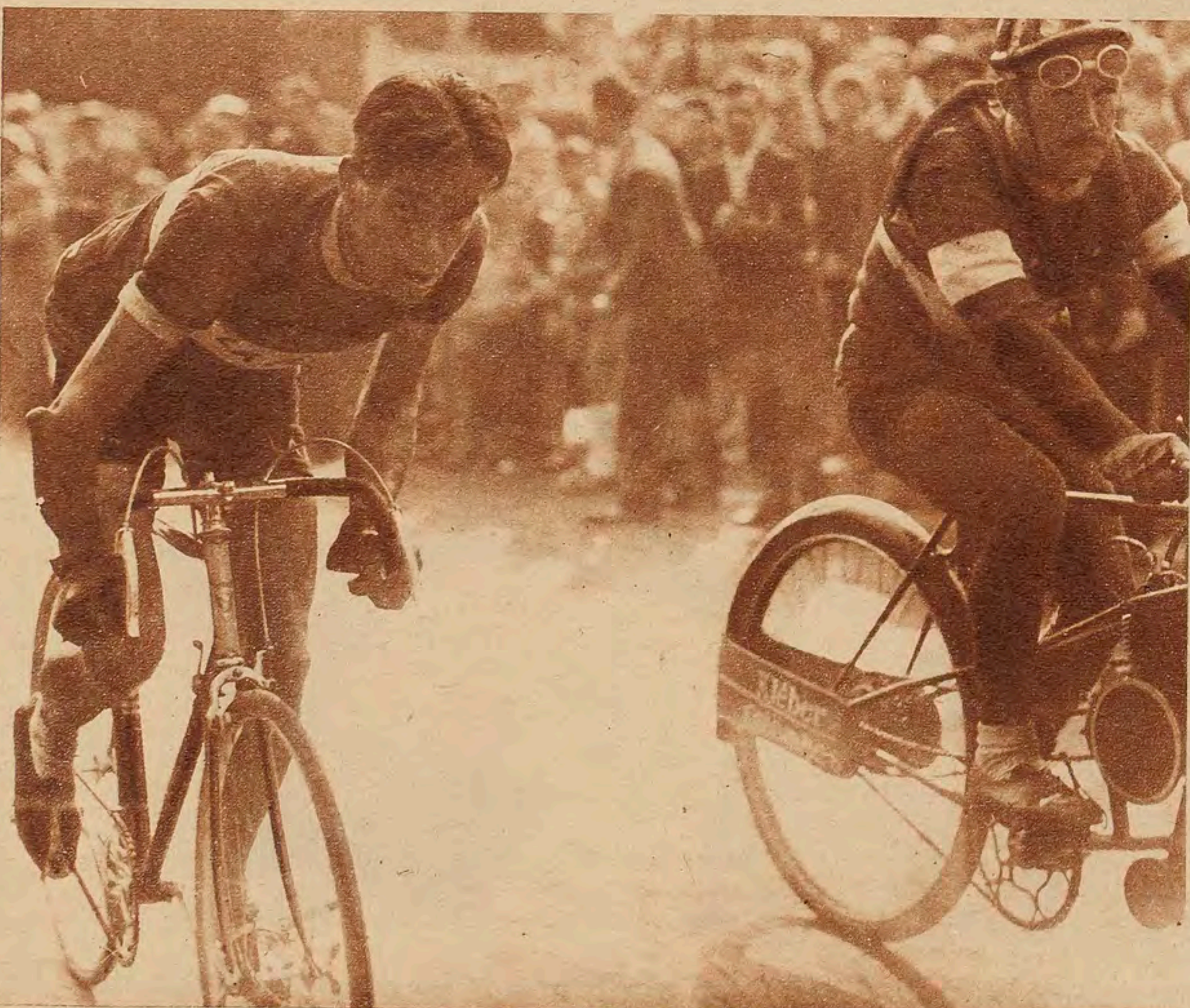
VOUS allez sûrement penser que je suis prétentieux, si je vous dis que j'avais le ferme espoir, trois semaines après mon premier grand succès dans Paris-Clermont-Ferrand, d'avoir encore une fois, à l'occasion de Bordeaux-Paris, le plaisir d'écrire un petit article pour les lecteurs de « But et Club ».

J'avais quitté Bordeaux avec la volonté de vaincre ; je me savais en très bonne condition, j'avais confiance en Francis Péliissier, en Bono, en mes entraîneurs Marronnier et Milbach.

Si j'ai finalement gagné, je peux dire que j'ai payé de ma personne, que j'ai souffert pour atteindre ce but... C'est moi qui ai porté la première attaque sur le pont de Tours avant de prendre la route du bord de la Loire. Je venais de m'apercevoir que mes adversaires venaient de produire un gros effort dans la traversée pavée de la ville, alors je me suis dit : « Il faut y aller. »

Je n'ai jamais eu la moindre défaillance. J'ai simplement été malade — j'ai vomé pendant 200 mètres — pour avoir bu une boisson glacée. Pour me remettre, j'ai avalé un litre d'eau de Vichy, puis j'ai roulé à mon train en disant à mes entraîneurs de ne pas forcer jusqu'à Etampes. « Là, si je me sens fort, je vous demanderai d'attaquer », leur avais-je dit. C'est ce qui s'est produit.

(Recueilli par R. M.)



Partout, sur la fin du parcours, la foule acclame Ange Le Strat. Il fonce vers le but désormais proche. Encore un obstacle : la côte de Picardie, si pénible après 600 kilomètres de course. Le Strat grimpe en « danseuse » et l'on remarque, l'atrophie de son coude gauche.



LE TOUR D'HONNEUR DU VAINQUEUR...

Le Strat était si exténué lorsqu'il eut franchi la ligne d'arrivée, qu'il lui fallut se reposer un moment avant de pouvoir effectuer son tour d'honneur. Il vient enfin de prendre possession du bouquet du vainqueur, et Raymond Louviot (à gauche) qui vient d'en terminer avec sa tâche, regarde non sans envie son jeune camarade qui sourit.



... ET LA PEINE DU GRAND VAINCU !

Tandis que les 40.000 spectateurs du Parc applaudissaient Le Strat, le Belge Buyt (à g.) revêtu de la robe du sprinter Gosselin (à droite), lui fait part de sa déconvenue. Au centre, également dépité, le conseiller et entraîneur du Flamand : l'ex-champion du monde G. Ronsse. Il avait battu Francis Pélissier une année. Celui-ci a pris sa revanche.

AVANT D'AFFRONTER LES "DIABLES ROUGES" AU STADE DU HEYSEL NOS FOOTBALLEURS AVAIENT RECONNU LE TERRAIN BRUXELLOIS...

MARSEILLE A EXPLOSE



Au pied de l'escalier monumental de la gare Saint-Charles, la délégation du club des supporters marseillais attend le car des triomphateurs.



Bastien (à g.) et Robin, descendus les premiers du train, viennent déjà de recevoir quelques gerbes de fleurs de leurs nombreux admirateurs.



Pour descendre la Canebière, où plusieurs centaines de milliers de curieux s'étaient massés, le car mit une heure et demie...

Marseille. — Le monde sportif marseillais était en fête depuis que les basketteurs de l'U. A. M. avaient décroché le premier titre. Les réceptions et les banquets s'étaient suivis à une cadence accélérée à partir du jour où Marseille XIII avait gagné la Coupe de France.

Mais la Canebière a littéralement explosé quand, lundi dernier, l'équipe de l'Olympique de Marseille a fait son entrée dans leur bonne ville parée du titre de champion.

Certes, les vrais Marseillais de l'équipe, Scotti, Robin, Pironti et Dard, ainsi que Bastien et Aznar, adoptés depuis longtemps comme enfants du pays, ont été peut-être plus « familièrement » fêtés que les autres, mais on applaudit également de tout cœur René Bihel, le « héros de Sochaux », Sauveur Rodriguez, le champion de la régularité qui a joué tous les matches de championnat, Emile Dahan, le « dandy » de l'équipe ; les étrangers Cyril Martin et Nagy, si petits, si gentils, si corrects ; les postiers Liberati et Amar qui jouissent de la même confiance auprès du public ; enfin Miloud Salem, très populaire... et que ses camarades ont baptisé le « nouveau caïd de Casablanca ».

Pendant une semaine, tous ont écrit dans les journaux, parlé, chanté à la radio et ont été invités à toutes les tables. A l'heure où nous écrivons ces lignes, la fête continue et les banquets se multiplient.

Ce qui a fait dire au calme Roger Scotti :

— Il est plus dur de faire face à toutes ces invitations que de gagner le championnat !

Etienne VIVALDI.



Arrivés de la veille dans la capitale belge, les footballeurs français se rendirent le samedi matin au stade du Heysel où on les voit trotter doucement en prélude à leur ultime séance d'entraînement avant le match du dimanche. De g. à dr. : Flamion, Da Rui, Marche, Huguet, Jonquet, Vignal, Bongiorno, Ben Barek, Grégoire et Hon.



Sur le terrain où il devait évoluer le lendemain au poste d'intérieur droit, le Lillois Baratte « répète » son match en s'exerçant au contrôle de la balle qu'il va shooter ici.



Tout comme son coéquipier Baratte, Ben Barek s'entraîne. Le voici répétant son numéro favori : une série de « headings ».



Afin de ne pas être en reste, Da Rui, que bombardent ses coéquipiers, vérifia son excellente forme en tentant et réussissant de magnifiques arrêts. Ici, dans une belle détente, il plonge et atteindra la balle du poing.

Le cran des Belges a eu raison, à Bruxelles, de notre belle assurance...

De l'un de nos envoyés spéciaux

Lucien GAMBLIN

Bruxelles. — Une fois encore, l'équipe de Belgique a arraché, grâce au cran de ses joueurs, à leur puissance, à leur enthousiasme et leur dynamisme une victoire qu'on se refusait à les voir obtenir et qui fut méritée.

Un score un peu trop éloquent

Certes, la marque de 4 à 2 en faveur des footballeurs d'outre-Quévrain est lourde, par rapport à la tenue générale des deux formations pendant tout le match. Mais il est juste de dire que les buts français furent plus souvent en danger que les buts belges. Et nous convenons qu'à la mi-temps, la marque de 1 à 0, en faveur des Belges, pouvait être plus lourde pour nous.

Nous avions pourtant commencé avec le vent favorable et le public n'avait pas, comme on le croyait, influencé le moral de nos représentants. Mais ceux-ci, dont on avait dit qu'ils formaient une véritable équipe, un bloc solide et une belle machine à attaquer, ne trouvèrent pas leur unité. Les premiers coups de boutoir des joueurs belges chassèrent notre assurance.

Notre défense a flanché

La défense flotta et les avants ne réussissaient pas à conjuguer leurs actions. Les joueurs d'outre-Quévrain bousculaient les nôtres, portaient leurs attaques par groupes. L'aile gauche Chaves-Sermon opérait pour son compte, tandis que Govard et Mermans s'entendaient comme larrons en foire et que Lamberechts, placé en éclairer, s'embusquait sur son aile et taillait des croupières à Marche, attiré vers le centre.

Une fausse joie

Après le repos, ce fut bien mieux pour les Français, qui attaquaient, dès la reprise, avec plus de conviction qu'avant le repos. Ils firent preuve de leur valeur et Cuissard, après avoir shooté une fois sur le poteau, égalisa d'un shot sans remise.

C'est le commencement, dit-on, dans l'équipe française.

Et cette opinion fut confirmée quand Ben Barek marqua le deuxième point d'un shot splendide qu'il était seul à pouvoir réussir.

Deux coups du sort

Nos footballeurs crurent-ils avoir muselé leurs adversaires ? Peut-être. Mais il n'en était rien. Ceux-ci n'acceptèrent pas la loi des tricolores. Décuplant leurs actions, leur vigueur et leur générosité, ils égalisèrent par Govard. Les Français, alors, tentèrent le tout pour le tout. Tout le monde jouait l'attaque. On vit Marche et Huguet tirer aux buts de Daenen et huit Belges dans leur surface de but, mais, opportunistes à l'extrême, les Belges, en deux échappées, acquièrent la victoire — Mermans et Chaves — devant un Da Rui abattu qui paraissait sans réaction devant ces coups du sort.

Entre temps, Flamion, Ben Barek, puis Baratte avaient vu leurs shots renvoyés par les poteaux de Daenen.

Les Français étaient battus, bien battus, et la joie des supporters belges se manifesta justement.

Des compliments et... des critiques

Les meilleurs joueurs furent chez les Français : Baratte, Ben Barek, Prouff. Nous citerons ensuite Da Rui, Cuissard, Flamion, Marche, Huguet, qui fut pourtant moins bon que devant l'Ecosse. Bongiorno fut terne. Batteux, fin, mais timoré. Grégoire très moyen.

Du côté belge : Mermans, Chaves, Daenen, Coppens, Debuck, Govard, Lamberechts, Aernauids, Sermon, Anoul, Erroelen sont à citer dans l'ordre.

L'arbitrage du Hollandais, M. Nijs, fut impartial, mais il nous a semblé qu'il laissait passer trop facilement les charges irrégulières des joueurs, et particulièrement des Belges.

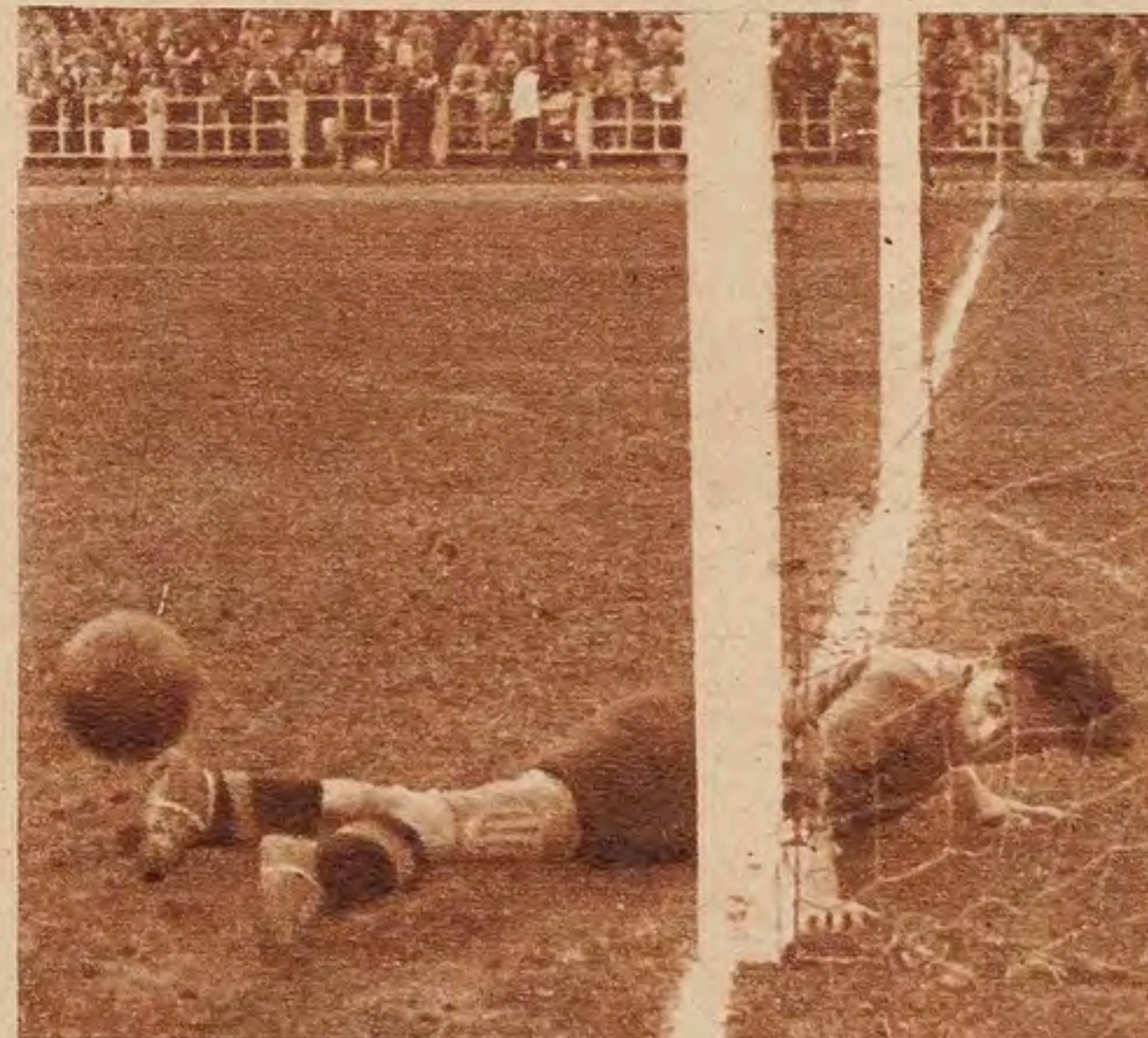


Da Rui cueille la balle sur un tir très dur du belge Lamberechts. De gauche à droite, on reconnaît sur notre document : Prouff, Govard,

...OU ILS ONT DU S'INCLINER (4-2) AP



Ben Barek saute plus haut que Bongiorno, Erroelen (5) et que Daenen, mais la balle passe au-dessus d'eux.



Ben Barek vient de réussir une sensationnelle reprise de volée sous un angle fermé, la balle est entrée dans les filets de Daenen, puis est ressortie. Il l'a regardé, stupéfait.



Da Rui accroupi, aide le soigneur du « onze » belge à ranimer l'ailier Sermon K. O. Mais, heureusement, ça ne sera rien et Sermon rentrera vite en jeu.



Da Rui eut fort affaire. Ici, il paraît bien battu, mais il va réussir à repousser la balle du bout des doigts en corner. C'est l'inter droit, Govard, en sombre, au milieu, qui avait shooté malgré l'intervention de Prouff, que l'on voit à gauche, et Grégoire, à droite. Il était temps.



L'avant-centre du « onze » national belge. Mermans se fit remarquer par sa puissance et sa force de pénétration. Le voici, en pleine action « forçant » l'opposition de Marche et de Grégoire, à droite, avant de tirer au but, mais Da Rui arrêtera.

rd, Cuissard, Chaves, Da Rui, Mermans, Grégoire, Sermon et Huguel.

APRÈS UNE FIN DE MATCH DRAMATIQUE



Le petit et très vif Daenen réussit dans les buts des « diables rouges » une excellente partie. Devant son demi-centre, Erroelen (5), Bon-giorni, à gauche, Ben Barek, qui saute, Anoul et Debuck, à droite, il s'est saisi magistralement de la balle au prix d'une belle détente.

Ultimes instants fatals au Heysel et... Julien Da Rui battu par trois fois !

De l'un de nos envoyés spéciaux

Guy CHAMPAGNE

Bruxelles. — Quand le tambour-major ventru de la musique des gardes de la paix de Bruxelles fit une entrée majestueuse à la tête de ses tambours et de ses fifres, le soleil, attendu depuis quatre jours, s'était débarrassé des nuages, mais les drapeaux claquaient sous un vent vif.

Une guirlande de cars, rose et crème, ceinturait, depuis midi, le stade du Heysel, lui donnant, de loin, l'allure d'une immense glace vanille et fraise. Le marchand de « coca-cola » faisait fortune quand, après l'arrivée, très applaudie, de M. Spaak, le père du Benelux, les équipes de France et de Belgique, chacune par une issue différente, entrèrent sur le terrain.

L'équipe de France avait à peine eu le temps d'esquisser une attaque, par Ben Barek, que l'inter-droit diable rouge Govard plaçait un tir d'obus qui obligeait Da Rui à intervenir. Les Belges se mirent à courir vite et Flamion et Ben Barek eurent beau obtenir deux corners, on comprit tout de suite que le « onze » français ne « tournait pas rond ».

Les passes françaises allaient à l'adversaire, un adversaire à l'attaque robuste, puissante, qui secourait notre défense. L'inévitable arriva, à la onzième minute, sur une action de Govard, qui passa la balle à Mermans. Celui-ci, d'un shot très sec, battit Da Rui. La Belgique concrétisait une domination évidente depuis le coup d'envoi.

Jusqu'à un quart d'heure de la mi-temps, le « onze » de Da Rui fut mis à rude épreuve. Les Belges se ruaient vers les buts français. L'intérieur droit, Govard, plaça, des 18 mètres, un boulet de canon qui obligea Da Rui à plonger. Alors, nos offensives continuèrent à s'asphyxier au centre de la surface de réparation belge et se heurtaient à des défenseurs athlétiques, et bien campés sur leurs jambes. Tandis que Chavès échappait toujours au contrôle de Cuissard et que Mermans trimballait Grégoire il s'en fallut de peu que Da Rui ne fût battu de justesse, sur un essai de l'avant-centre Mermans.

Les dernières minutes de la première mi-temps furent à notre avantage.

Un shot de Baratte frappa encore le poteau.

Tout de suite, dès la reprise, les Français attaquèrent. A la 47^e minute, sur passe de Ben Barek, Bon-giorni passa la balle, de la tête, à Cuissard, monté à l'attaque, qui termina sa course d'un shot imparable.

La France venait enfin d'égaliser.

Puis un shot de Flamion frappa le coin de la barre transversale. Ensuite, Prouff tira au ras du poteau et Baratte shoota une fois encore sur le montant de la case.

Les actions des Diables Rouges qui, depuis le début de la seconde mi-temps, n'avaient plus le même dynamisme, reprirent, soudain, une force nouvelle.

C'est à la 16^e minute de la fin que se passa le miracle. L'exploit du match. Prouff donna la balle à Batteux, qui centra en retrait, à 15 mètres du but, dans un angle impossible. Ben Barek, d'une reprise de volée sensationnelle, lança la balle dans les filets de Daenen.

Mais la partie n'était pas jouée. Et, à la 76^e minute, Govard, sur une grosse faute de Grégoire, shoota dans les buts français. Da Rui n'esquissant pas le moindre geste. Deux buts partout. La foule, survoltée, hurlait : « Belgique ! Belgique ! ». Les dernières minutes du match furent dramatiques, les deux équipes se secourant, mutuellement, frappant des coups terribles. A deux reprises, Ben Barek partait, manquait le but, et c'est Mermans qui, à la 86^e minute, sur corner, tiré par Lemberechts, battait Da Rui, pour la troisième fois.

La France joua son va-tout. Le match se terminait comme un véritable combat.

Un deuxième tir de Baratte frôla la barre, mais sur une échappée de Lemberechts, à la dernière minute, Chavès, de la tête, mettait les Tricolores K. O.

La Belgique avait gagné.

PROCES VERBAL DE COMMISSAIRE

- - - - -

L'an mil neuf cent quarante huit le deux juin

Par devant moi le compare Monsieur COLIN administrateur du journal "But et Cino" dont le siège est à Paris 124, rue Reaumur;

Lequel m'a exposé:

Que le journal "But et Cino" avait organisé un concours entre ses lecteurs concernant le championnat de France et la coupe de France de Football;

Qu'il s'agissait de donner aux réponses principales les gagnantes ou des autres compétitions et comme réponses multiples au nombre de deux marqués par lettre sur course au championnat par le club vainqueur et le nombre des deux marqués par le vainqueur de la coupe de France au cours de la saison;

Que ces épreuves étant terminées il avait lieu de procéder au dépouillement des réponses reçues ainsi que des détails imprimés par le règlement au concours à l'effet de déterminer les gagnants des 50 prix offerts par le Journal;

Qu'en se désistant de régulariser ce décompte et en ne l'intervenant qu'une fois le règlement à l'effet d'annuler cette opération.

Déterminer à cette régularisation

M. André-Louis BÉGIN, directeur du Journal "But et Cino" a Paris 124, rue Reaumur, 16, et M. Louis BÉGIN, directeur du Journal "But et Cino" à Paris 124, rue Reaumur, 16, ont remis au commissaire une réponse entouillée par les auteurs d'après leur

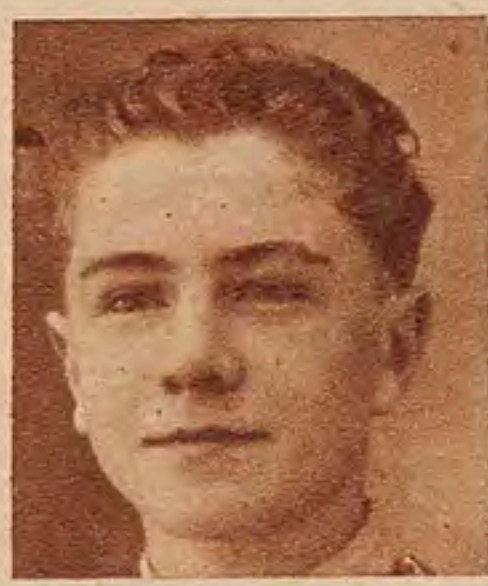
Les enveloppes contenant les réponses qui se trouvaient dans une pièce fermée à clef ont été ouvertes en présence et aux observations des dites réponses ont été prises, d'une part les réponses répondant exactement aux deux questions principales, et d'autre part de France, soit Marcellin, soit au couple de France soit Marie, d'autre part les réponses répondant non exactement aux questions principales sans donner de suite à la

... 320 réponses-
questions subsidiaires

Certaines réponses ex-
traite par les concurrents
la totalité des vignettes
au concours ou d'avoir po-
prescrit, soit au plus tar

Le nombre de prix étant
tant sur les réponses pri-
satisfaisantes ayant été trou-
vement au règlement du co-
et des prix parmi ces 31

... on soc...



Guy RHEIN



COMME nos précédents concours du Meilleur Rouleur-Grimpeur du Tour 47 et du Grand Prix des Nations, le Grand Concours du Football Français 48 nous a permis, une fois de plus, de vérifier l'attachement de nos lecteurs à *But et Club* en même temps que leur perspicacité.

Guy RHEIN

Trois cent vingt concurrents ont, en effet, répondu exactement aux deux questions principales et aux deux questions subsidiaires. C'est donc par voie de tirage au sort que nous avons dû départager ces participants en présence de M^e Drouard, huissier, 16, rue de Tracy. C'est sur la réponse de M. Guy Rhein que s'est portée la « main innocente » choisie pour effectuer ce délicat tirage. D'Argent, dans le Cher, où il exerce la profession de dessinateur, notre lauréat nous a donné au téléphone

320 DE NOS CONCURRENTS
ONT RÉPONDU EXACTEMENT
A NOS QUATRE QUESTIONS

ses impressions sur cet heureux coup du sort :
 « Lorsque jeudi soir j'ai reçu votre télégramme me priant de téléphoner à votre journal, j'ai immédiatement pensé qu'il devait s'agir du concours du « Football 48 ». En effet, dès lundi matin, la victoire définitive de Marseille en championnat et ses 33 buts marqués au cours de la saison m'apportaient la certitude que j'avais répondu exactement aux quatre questions posées.

« J'étais, cependant, loin de penser avoir gagné le premier prix, persuadé que de nombreux autres lecteurs pouvaient avoir été aussi perspicaces que moi. Jusqu'à présent, je ne croyais guère au facteur « chance ». Aujourd'hui, la fée aveugle m'a souri. J'ai peine à y croire, et je suis tout ému à la pensée de disposer de 150.000 francs. Oh ! je sais comment les employer : je vais d'abord

payer l'apéritif à tous mes camarades du club de football d'Argent, où je joue depuis mes débuts, puis j'achèterai une bicyclette et des vêtements. Le reste, je le donnerai à ma grand-mère chez qui j'habite et qui a pris soin de moi depuis la mort de mes parents.

« Un seul regret : ne pouvoir aller à Paris, sur-le-champ, pour remercier But et Club de vive voir. En effet, je travaille comme dessinateur aux Ateliers de Constructions d'Argent, et mes vacances sont encore lointaines.

« En attendant, je lis attentivement tous les articles que vous publiez sur le Tour de France, pour pouvoir répondre aussi exactement que possible à votre nouveau concours du « Tour 48 », et si la chance ne m'abandonne pas... Mais ce serait vraiment trop beau ! »

1. **RHEIN** Guy, à Argent-sur-Sauldre (Cher), gagne 150.000 francs
2. **DELBEQUE** Gaston, à Bailleul-Steeutje, Chemin d'Estaires (Nord) : 50.000 frs
3. **SOUBEYRAND** Luc, 4, rue du Docteur-Jean-Bertholet : 25.000 frs

4. DEMA Jean, Camp Gra, traverse de la Soude, à Mazargues, Marseille, 15.000 fr. ;
5. HAMET Maurice, 16, rue de l'Hôtel-de Ville, à Rueil (S.-et-O.), 10.000 fr. ; 6. PETIT Gilbert, 50, quai Breuil, à Mâcon (S.-et-L.), 8.000 fr. ;
7. BERNARD Paul, 3, rue Hérisson-la-Croix, Saint-Ouen (Oise), 6.000 fr. ; 8. AUGE André, 2, place des Pénitents-Blancs, à Toulouse, 4.000 fr. ; 9. GRAND Georges, La Cité, à Saint-Georges-de-Mons (P.-de-D.), 3.000 fr. ; 10. DEBAILLEUL Jean, 44, rue Gambetta, à Cosne (Nièvre), 2.000 fr.

MM. DURAND Bernard, à Rocheservière (Vendée); LAMBERT Henri, 10, rue des Canaux, à Riorges (Loire); BORGHESI, 144, Grande-Rue, à Sainte-Croix-aux-Mines (Ht-Rhin); DAYAINE André, 17, avenue Raymond-Féraud-Carras, à Nice; QUÉRILLAC Robert, chemin du Loup, à Pau; OISON Roger, place du Champ, à Combours (1-et-V.); ROY Robert, 104, rue Banqui, à Abscon (Nord); BÉZY Michel, 29, rue Victor-Hugo, à Libourne (Gironde); DUBUS Alfred, 133, rue Jules-Ferry, à Armentières (Nord) et MALLÉT Serge, à Bouëx, par Saint-Maixent (Sarthe), gagnent chacun 1.000 fr.

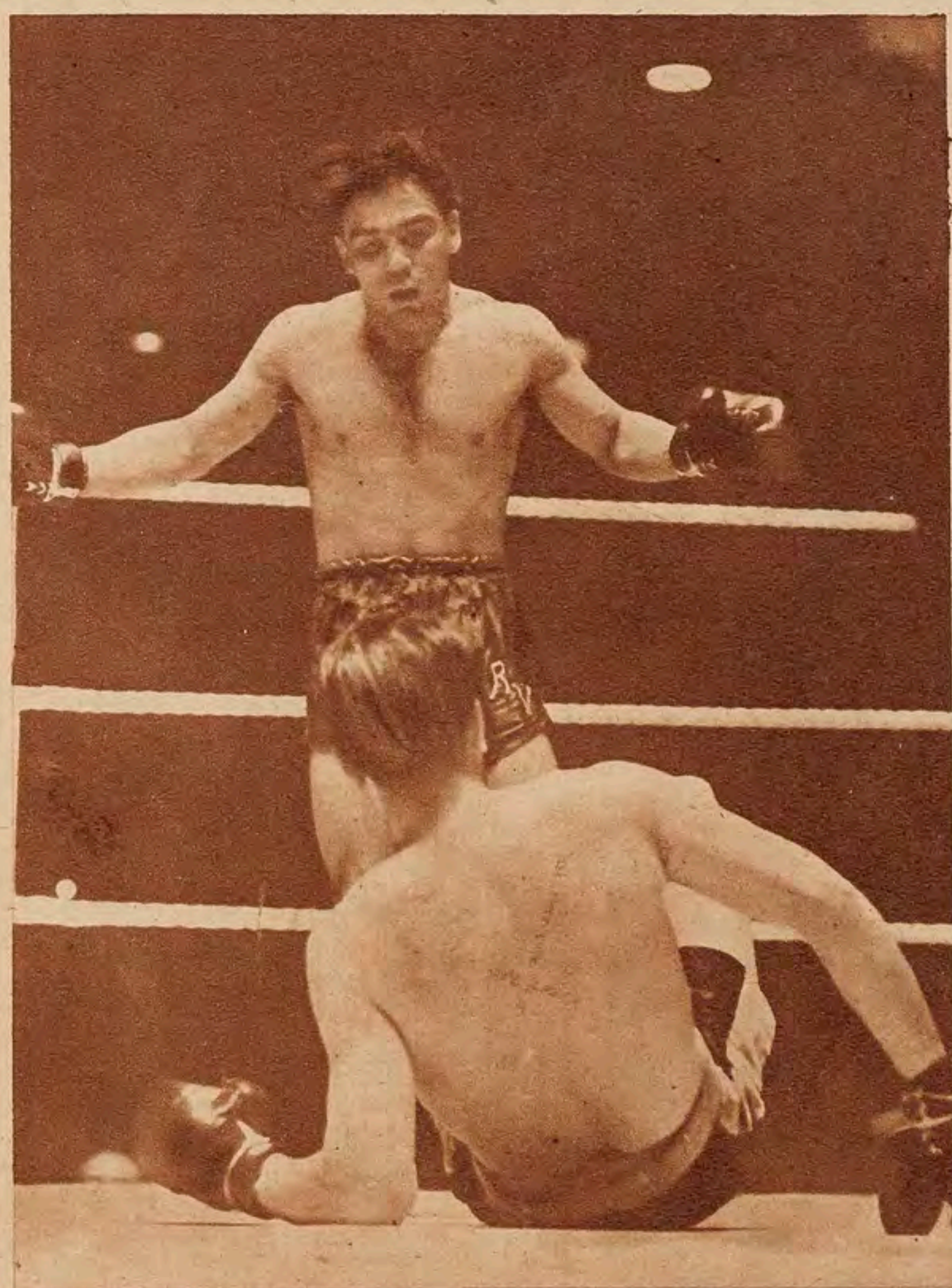
MM. DONNEZ René, boulevard du Général-De-Gaulle, à Saint-Paul-lès-Dax (Landes); TANGUY Jean, 10, rue A.-Légrand, à Morlaix (Finistère); CHATAGNON Pierre, 21, avenue Pasteur, à L'Horme (Loire); DENIS William, 16, rue des Trois-Etoiles, à Mérignac (Gironde); LEMAIRE Maurice, à Dondaroy, par Pithiviers (Loiret); ADAM Yves, 16, rue de la République, à Les Pieux (Manche); POUTHIER Georges, 17, rue Vannerie, à Dijon; COMBA Pierre, 142, rue Ordener, à Paris (18^e); TROUVÉ Jean-Louis, à Beaucé (I.-et-V.); DROZ Vincent, à Cramans (Jura); MORAS

Jacques, à Cussac, par Cadouin (Dordogne);
LOUVRADOUX Pierre, 112, rue Jules-Guesde;
à Levallois-Perret; PERNON Joseph, orphelinat Saint-Philippe, à Meudon (S.-et-O.);
FEGEAT Robert, 2, rue Jean-Jaurès, à Clamecy (Nièvre) et LUTIGNIER Paul, 33, rue de Paris, à Cosne (Nièvre), gagnent un abonnement d'un an à But et Club.

MM. PREOBRAJENSKY Georges, 622, rue de la Tourelle, à Boulogne-sur-Seine; PIZZOLATO François, 12, rue du Marché-Central, à Mateur (Tunisie); LATOUR Edouard, 17, rue des Pyrénées, à Lourdes (Htes-Pyr.).
SOIA Gilles, à Galau, Villeneuve-sur-Lot (L.-et-G.); DEDIEU Aimé, à Mas-Lacombe, commune de Cendras (Gard); PARÉ Joël, 3, rue du Port-Communeau, Nantes (L.-Inf.); DUBOIS Régis, à Vaudrighem, par Niellès-Blequins (P.-de-C.); LAVAL André, à Pilon-de-Poissac, par Tulle (Corrèze); GOY Pierre, à Bois, par Saint-Genis-de-Saintonge (Ch.-M.); VILLY GUY, 121, rue Monge, Paris (5^e); MONTARIOL Claude, 12, rue F.-Pelloutier, à Clichy (Seine); RIBIÈRE Raymond, 34, avenue Jean-Jaurès, à Migennes (Yonne); CHARDONNEAU Jacques, 60, boulevard Meunier-de-Kerlon; LEYORAZ Jean, 4, chemin de Montelly, à Lausanne (Suisse); et PETITDEMANGE André, 5, rue Guizot, à Nîmes (Gard), gagnent un abonnement de six mois à But et Club.

Tous nos lauréats devront justifier de leur identité en nous envoyant un spécimen de leur écriture signé de leur main, ainsi que leur adresse complète.

Le paiement des lots en espèces sera effectué par mandat-poste.



Lundi, à Londres, Villemain, qui avait trop temporisé au début du combat, ne dut qu'à ce knock-down, réussi au dernier round, de faire match nul avec Mark Hart.

par Jean BRETONNEL

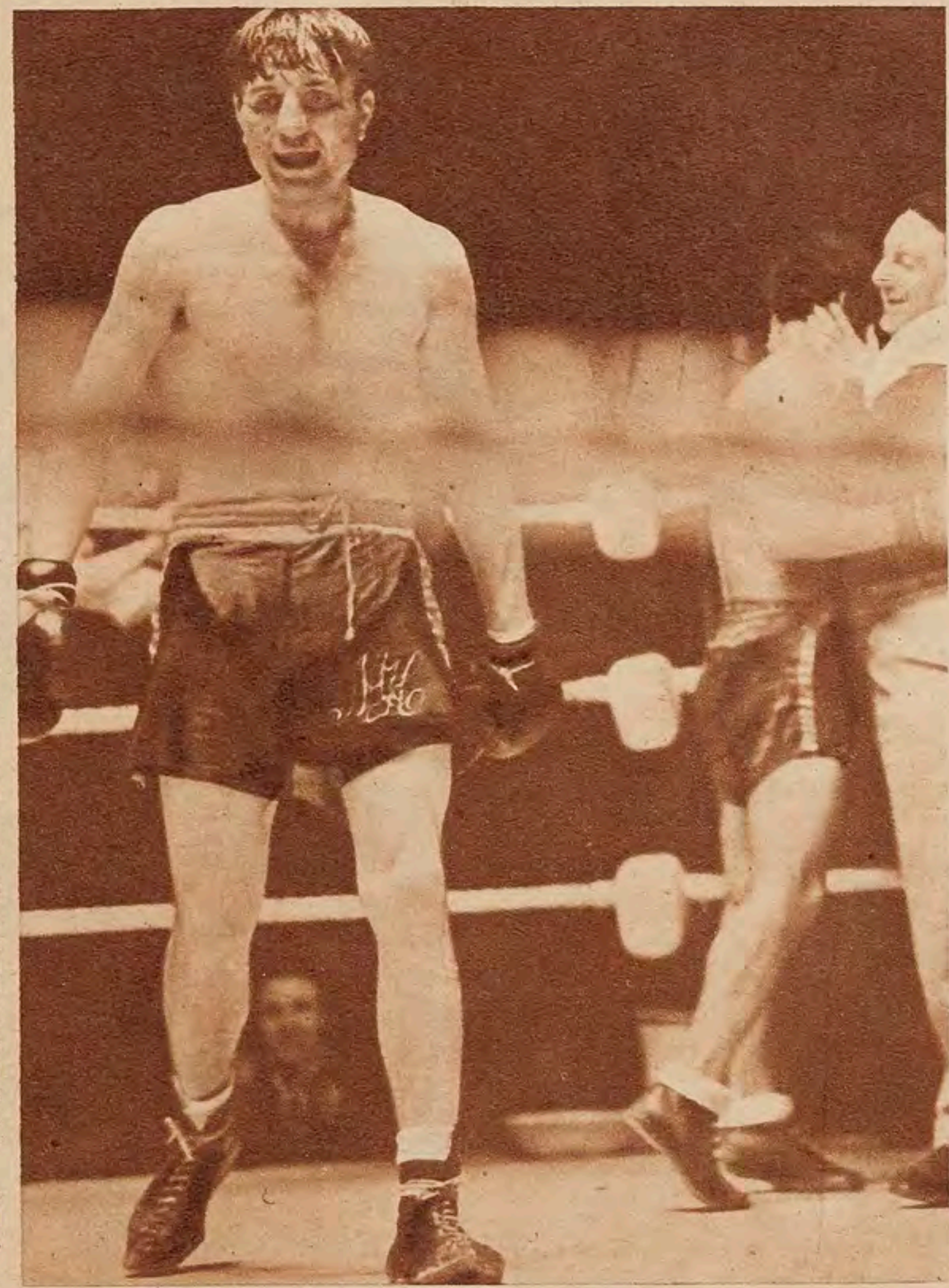
Vous me demandez pourquoi Robert Villemain attend toujours les derniers rounds pour partir à fond dans ses combats. Il y a, à cela, plusieurs raisons.

D'abord une question tactique qui, jusqu'à présent, lui a pas trop mal réussi, puisque Robert ne compte encore aucune défaite depuis ses débuts professionnels. Le remarquable jeu défensif de Robert lui permet, dans la première moitié d'un combat, de laisser l'adversaire jeter ses forces sans que lui-même en gaspille une parcelle. Je connais l'irrésistible «rush» final de Robert et je fais à ce «rush» une pleine confiance pour l'issue finale de la bataille.

Il y a aussi une question morphologique. Robert est un athlète court et ses adversaires, surtout lorsque ce sont des poids moyens comme ce fut le cas lors de ses dernières rencontres, sont plus grands et possèdent plus d'allonge. Il faut donc pénétrer dans la garde adverse et obliger son rival à accepter le travail à mi-distance. Vous pensez bien qu'il s'agit de manœuvrer avec prudence et de ne pas tomber sur les arrêts et les contres d'un vis-à-vis encore frais et souvent d'un puncheur. Ce travail d'approche nécessite une grande attention, car l'adversaire, de son côté, garde sa bonne distance et guette la fissure dans la garde de son opposant plus petit que lui, afin de le toucher efficacement sans rien risquer lui-même. En principe, au bout de trois à quatre reprises, Robert a réussi ce travail d'approche et son adversaire ne peut plus guère échapper aux échanges à mi-distance.

Enfin, et il faut bien le dire, Robert est l'homme des championnats, « l'homme des 15 rounds ». Il bénéficie sur cette longue distance des sages principes qui ont toujours guidé son existence.

Robert est un bel athlète puissant, un homme fort, sans nervosité, et il monte sur un ring de combat avec une placidité que je n'ai encore jamais connue chez aucun autre. Je crois en toute sincérité que Robert est imbattable sur 15 reprises.



Hart, qui est allé à terre pour 8 secondes et a frôlé de peu le K. O., regagne son coin, pendant que Bretonnel embrasse Villemain pour sa très brillante fin de match.



FRANCE-BELGIQUE (35-26), samedi soir, à Strasbourg : Perrier (maillot clair), qui fut un des meilleurs Français, a passé la balle et il démarre pour essayer de se démarquer. Le Suisse Paré (à droite) a étendu les bras en vain pour intercepter ; ses compatriotes Hoffmann (au centre) et Geiser (à g.) suivent l'action.

NOS BASKETTEURS ONT GAGNÉ SANS FORCER

Nous avons gagné, aussi nous avons quelques raisons d'être contents. Certes, nous avons quitté Paris confiants en l'issue de la rencontre. Vainqueurs dans les six précédents matches, nous nous devions d'ajouter une septième victoire à notre palmarès, mais il faut avouer que l'indisponibilité de Chocat avait un peu diminué notre optimisme.

GRACE AU DYNAMISME DE PERRIER

Si cette absence ne s'est finalement pas fait sentir, c'est grâce surtout à mon camarade Perrier qui fut, une fois encore, d'un dynamisme et d'une clairvoyance vraiment remarquables. A ses côtés, mes camarades et moi-même nous nous sommes efforcés de faire un « tout », et nous y avons réussi. Je pense que nous avons largement mérité notre victoire. Nos adversaires, en effet, n'ont pas, en dépit de leur dynamisme et de leur robustesse, une technique aussi poussée que celle des tricolores. A noter pourtant la valeur des Geiser, Stoeckly et autres Bossy qui, tant à Prague qu'à Paris, s'étaient déjà mis en vedette.

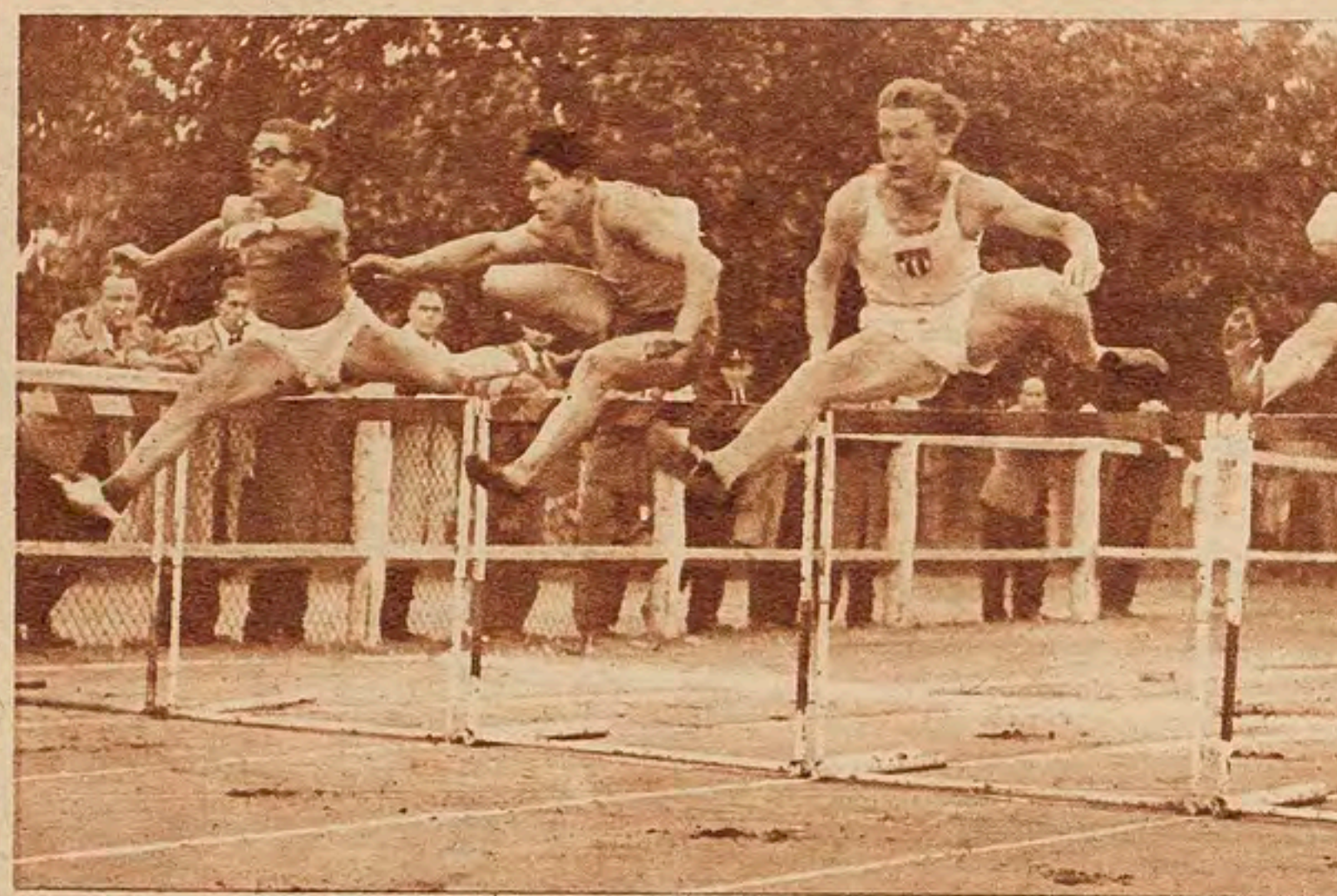
par **J. FAVORY**
(international)

C'est donc un match « sans histoire » que nous avons livré, mais il nous aura permis de vérifier qu'ainsi composée, notre équipe pouvait trouver rapidement son équilibre et... le chemin de la victoire.

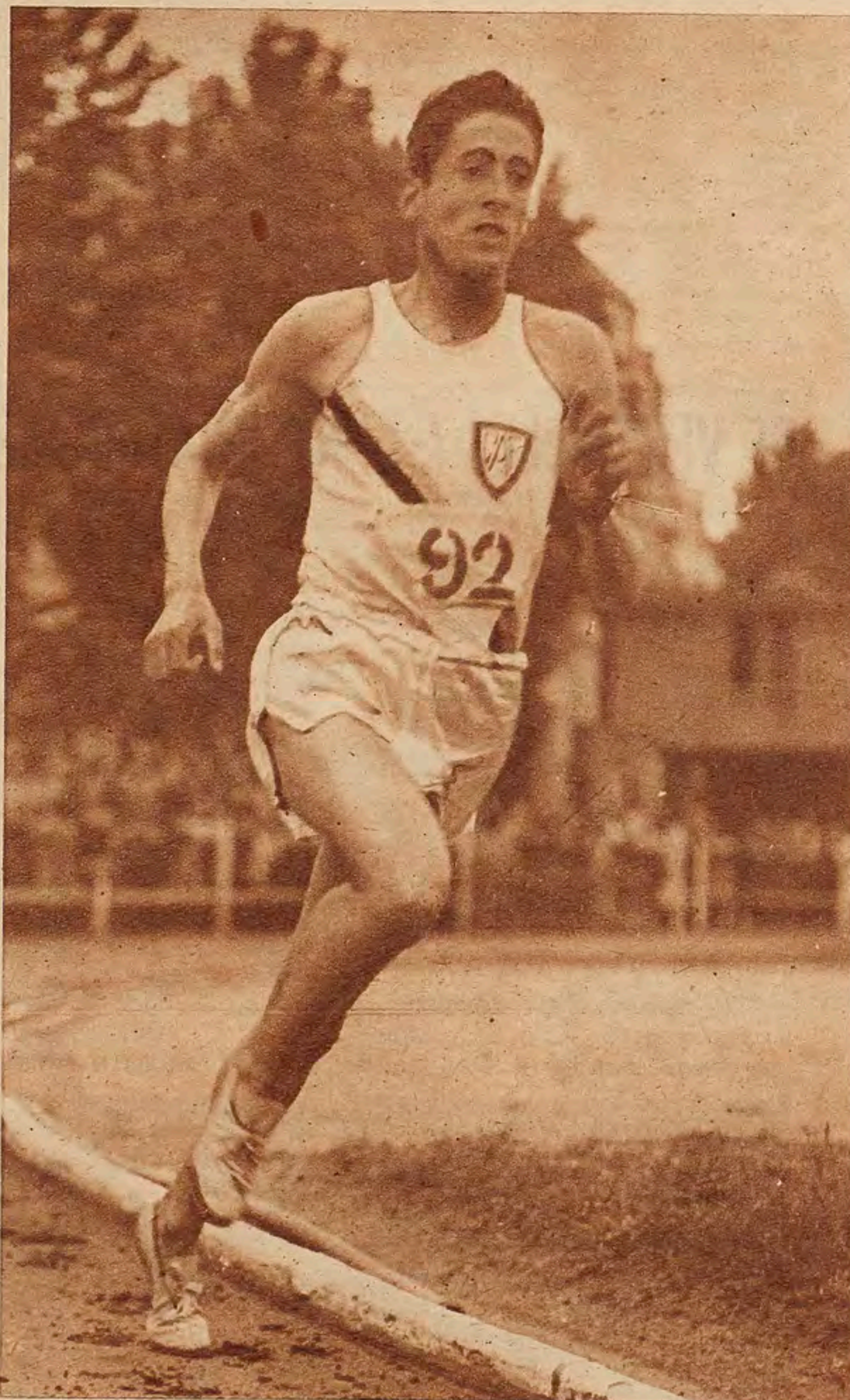
POUR MA RENTRÉE...

Notre succès me fait d'autant plus plaisir que j'effectuais ma rentrée au sein de l'équipe de France. Après un différent aujourd'hui oublié, les Pucistes n'ont plus qu'un désir, c'est de se trouver chaque fois plus nombreux dans cette équipe de France qui vient de prouver qu'elle savait défendre toujours sa chance et qui ne manquera pas à cette tradition, lors des prochains Jeux Olympiques de Londres.

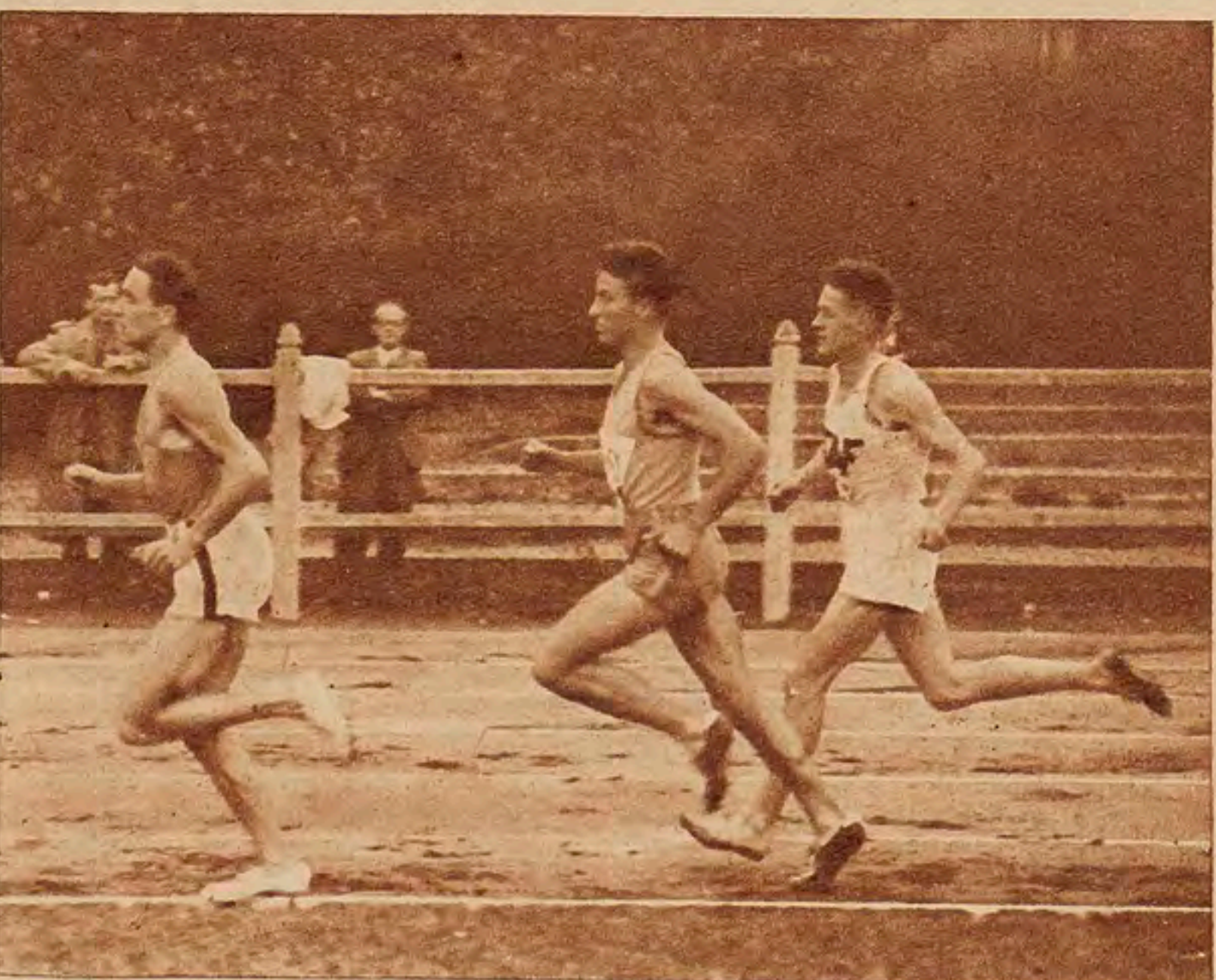
MARIE A TENU SES PROMESSES, HANSENNE EN A FAIT D'AUTRES...



Vendredi soir, à Jean-Bouin, Marie a battu le record de France du 110 m. haies en 14" 5/10. Le passage de la première haie. De g. à dr., Lidman, Frayer, Marie



Vainqueur du 1.500 mètres en 3' 50", Hansenne a fait grosse impression. Il attaque, ici, le dernier virage. On notera son aisance et la poussée en force de sa jambe arrière.



Favori du 5.000 m., le Suédois Jacobsson, qui mène ici, devant Annebicque et Vernier, l'emporta facilement après un beau sprint, en 14' 50" 4/10. Vernier, seul, s'accrocha.

De Bruxelles M. Beaudoux nous écrit...

NOTRE rédacteur en chef Félix Léviton a reçu de M. Raoul Beaudoux une longue lettre en réponse à son article de la semaine dernière : « L'affaire Cerdan-Delannoit telle qu'elle a été montée ».

L'abondance de matières nous contraint à en remettre la publication à la semaine prochaine.

Des tiers étant mis en cause par M. Raoul Beaudoux, nous nous ferons un devoir de publier leurs déclarations en même temps que celles de l'organisateur bruxellois qui peut faire confiance à notre stricte objectivité pour rendre publique la prise des positions.



Perrier a dribblé la défense adverse et est arrivé sous les paniers suisses. Il vient de sauter et s'apprête à lâcher le ballon et à marquer, malgré l'opposition de Paré.



FRANCE-SUISSE féminin (36-26) : A proximité des paniers adverses, la Française Chevallier (en blanc) a sauté pour tenter de prendre le ballon, mais c'est la Suisse Lomazzi qui, au prix d'une meilleure détente, réussira finalement à s'en saisir, écartant ainsi le danger.

“... Et celle que j'ai tenue à Nancy ne m'a pas surpris”

par Marcel HANSENNE

Nancy. — Si je prétendais, ce soir, que je suis surpris de ce qui m'est arrivé cet après-midi à Nancy, vous auriez le droit de me considérer comme un fielleux menteur. En réalité, j'avais des intentions en me rendant au stade, assez vagues, mais j'en avais. Le 1.500 mètres de vendredi soir m'avait pleinement rassuré sur ma forme. Il restait, bien sûr, à trouver des circonstances favorables pour améliorer le record de France du 800 mètres. Or, la piste de Nancy, parfaite, et le temps propice paraissaient offrir toutes les garanties. Cela explique que j'aie réussi.

Peut-être même eus-je pu faire mieux que 1'49"4/10 si Dasriaux, de la Nicolaïte de Chaillot, au lieu de passer à mi-course en 54"5/10, l'avait fait en 53" comme convenu. Mais je ne veux faire aucun reproche à ce camarade qui s'est si gentiment proposé pour m'aider. Après tout, nous avons réussi...

Marie, de son côté, eût peut-être battu son record lui aussi si la chute de Lidman, à la 6^e haie, ne l'avait soudainement privé du stimulant de la lutte. Par un réflexe fâcheux, Marie, demeuré seul, termina sur sa lancée en 14"5/10. Quant à Lidman, sa forme est déjà nettement supérieure à celle qu'il avait vendredi soir. Au moment de sa chute, il était épaule à épaule avec Marie et la lutte était passionnante.

Privés de ce duel, nous en eûmes un autre, en revanche, aux 3.000 m. où Jacques Vernier, très volontaire, accrocha le Suédois Jacobsson jusqu'au fil.



A Nancy, Marie a égalé, dimanche, le record qu'il avait établi vendredi à Jean-Bouin. Son rival malheureux, Lidman (à g.), tombé à la dernière haie, ne put prendre sa revanche.



La réunion de vendredi soir avait montré Hansenne en grande forme. Dimanche, il a confirmé cette impression en battant facilement son record du 800 m. Le voici, en seconde position, derrière Dasriaux et devant Dacheux. Il finira détaché en 1'49"4/10.

« ET DÉSORMAIS : UNE PLACE EN FINALE, A LONDRES »

par Jacques-André MARIE
(recordman de France du 110 m. haies)

MAINTENANT que c'est arrivé, je peux bien vous le dire : je trouvais que la carrière du record de France de mon ami Jean-François Brissou avait suffisamment duré. Je savais qu'à moins d'un accident, il n'y en aurait plus pour longtemps. Car on ne peut toujours jouer de malchance ! Pour ma part, je m'estimais suffisamment servi.

Déjà l'an dernier, lors de ma rencontre avec le Belge Braeckman, les chronomètres ne s'étaient pas montrés gentils avec moi. Puis, cette année, à Alençon, je ratai une deuxième fois le record, de peu, puisque je l'égalai ; et cela uniquement parce que je n'avais pas conscience de ma forme. Ensuite, ce fut Rennes. Cette fois, je l'avais, le record ; et vous savez peut-être que sur les trois chronomètres nécessaires pour enregistrer officiellement un tel résultat, deux seulement étaient présents à l'arrivée...

Enfin, jeudi dernier, la pluie tombait à torrent et c'était, une fois encore, partie remise. Je commençais à redouter que tant de déveine s'éternisât... Pourtant, le lendemain, je touchai enfin au but...

Quarante heures plus tard, j'ai égalé mon nouveau record et cela est un encouragement.

Aujourd'hui, je considère que la première partie de mon programme est réalisée. Cela prouve qu'on ne travaille jamais en vain. Le travail ne manque pas sur les haies. Mon entraîneur Verreaux vous en dira quelque chose. Avant d'arriver à courir un 110 haies un peu à la manière d'une course plate, c'est-à-dire en pensant surtout à aller vite, sans se préoccuper des obstacles, il faut régler bien des points, l'un après l'autre. Je pense que, en ce qui me concerne, c'est chose faite maintenant. Désormais, il ne me reste plus qu'un seul souci : courir toujours plus vite.

Et, tout en sachant que je ne serai jamais un second Dillard — car il me faudrait pour cela abattre allègrement le 100 mètres plat en 10"3/10 — je pense ne pas être encore au bout de mon rouleau.

Et la deuxième partie de mon programme, direz-vous ? Eh bien ! pourquoi le cacher : c'est d'obtenir une toute petite place, modeste et obscure, en finale des prochains Jeux Olympiques.

Je sais que c'est un projet plein de folle ambition. Car trois Américains iront sûrement en finale, plus l'Argentin Triulzi. Il reste donc deux places, que nous serons quelques-uns à nous disputer, entre autres un Australien et quatre

Européens : le Suédois Lidman, le Belge Braeckman, le vétéran britannique Finlay et... moi : c'est dire que la partie sera loin d'être jouée d'avance.

Voilà pourquoi le sport est si exaltant !...
(Recueilli par M. H.)



Il n'y a pas qu'en France que l'on bat des records, et le Panaméen Lloyd La Beach a battu, vendredi soir, le record du monde du 200 m., le portant à 20"2/10. La Beach égala au passage le record du 100 mètres.

DE VERSAILLES A L'INTERNATIONALE DE MONTLHERY



A Versailles s'est déroulé, dimanche, le championnat de France des sociétés par équipes. Voici le quatuor de l'A. C. Boulogne-Billancourt qui l'emporta en seconde catégorie. De gauche à droite, Richard, Challeau, Marinelli et Tricot.



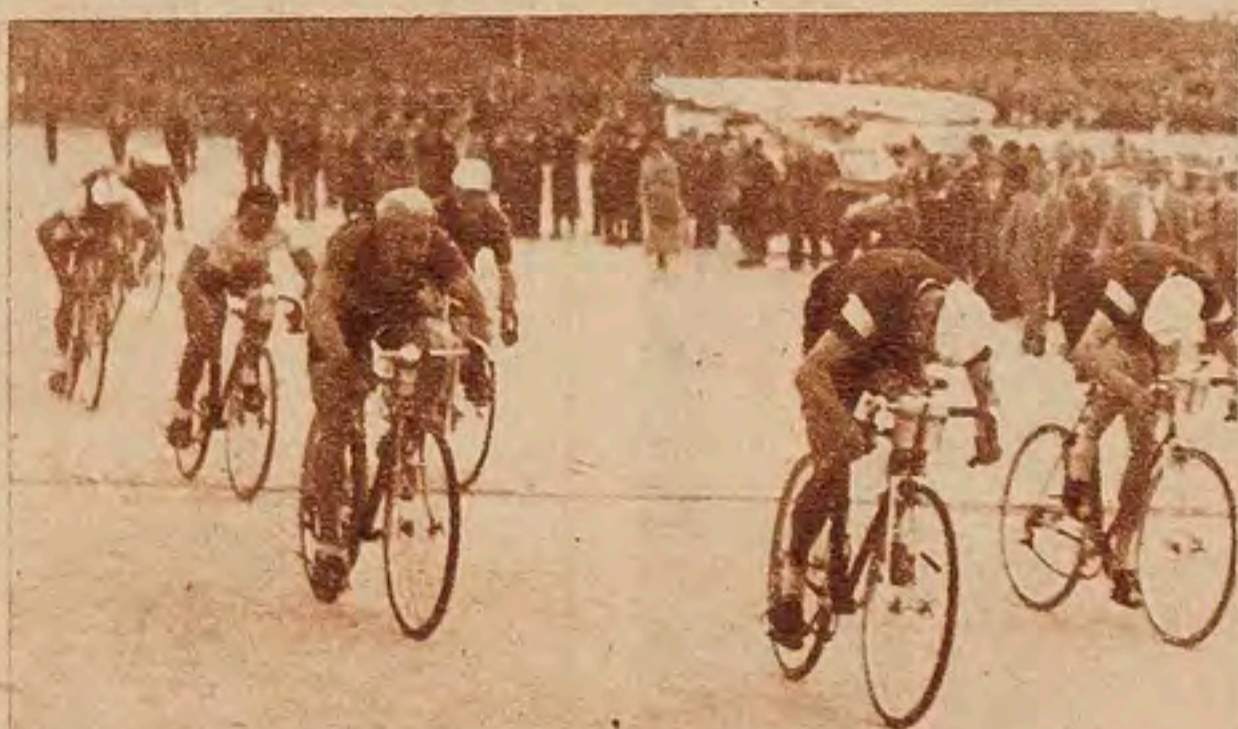
A Montlhéry, la journée Lefol, préliminaire olympique patronnée par « Le Parisien Libéré », opposait les meilleurs amateurs mondiaux. Dans la fameuse côte Lapize, l'Italien Méardo mène devant le Hollandais Geluk et le Danois C. Pedersen.



— Avorton ! Je vous attends de pied ferme.

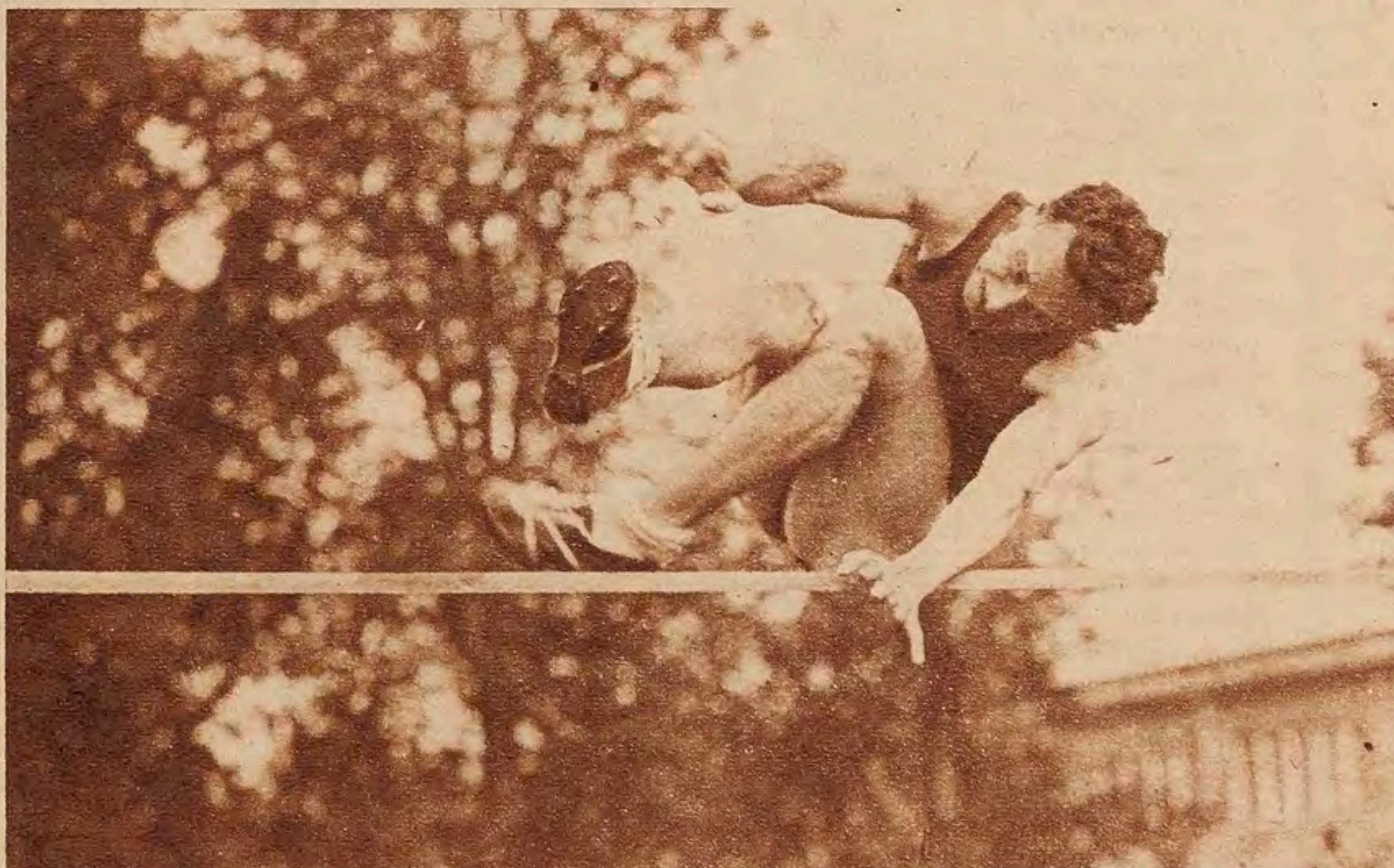
— De pied ferme ? Pas tant que moi : je me sers chaque jour de poudre Mudac.

La poudre MUDAC réduit la transpiration, raffermi et tonifie l'épiderme. Plus de pieds douloureux. La poudre MUDAC est un produit Cadum. Toutes pharmacies.



L'arrivée, disputée au sprint, donna lieu à un beau doublé des Danois, Pedersen (au centre) réglant facilement son compatriote B. Nielsen (à droite) et Evens (à gauche).

★ DAMITIO A FAIT MIEUX QUE LAPOINTE ★



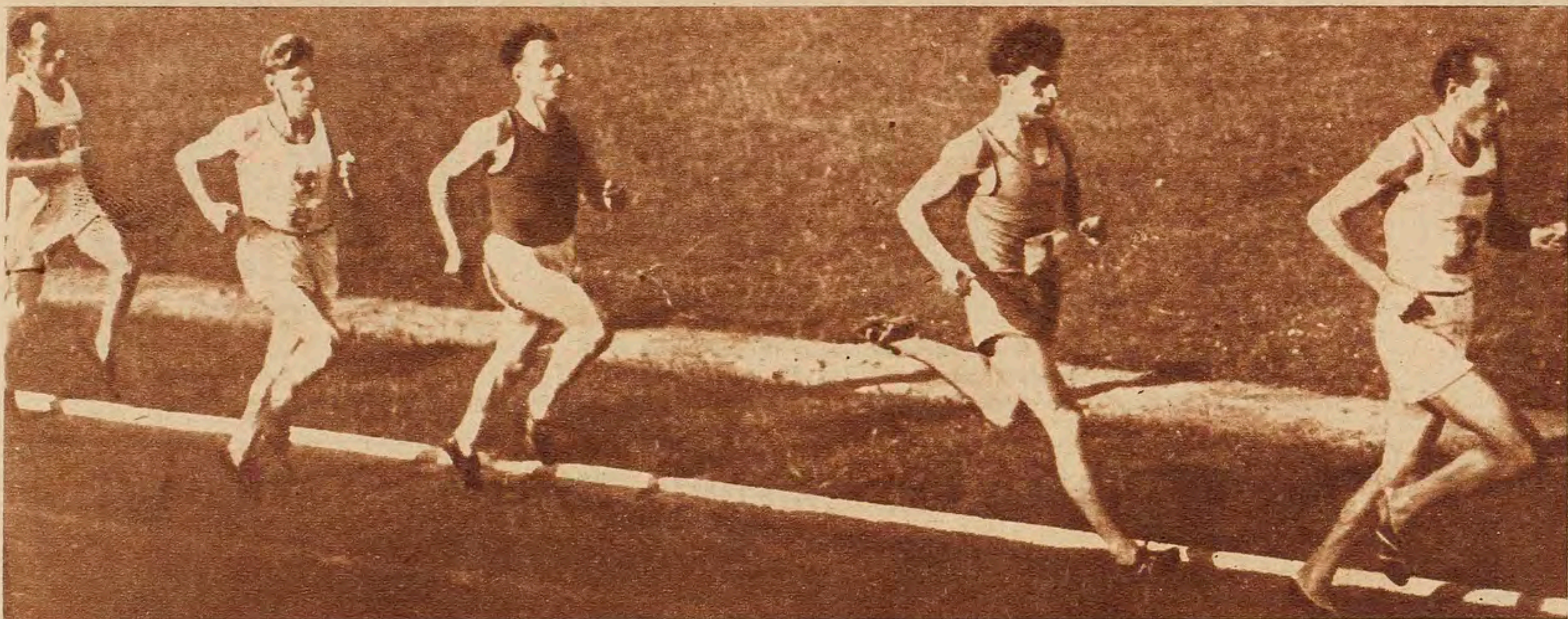
Depuis longtemps, on pensait que Damitio était en mesure d'améliorer le record de France du saut en hauteur, détenu depuis 1944 par Lapointe avec 1 m. 96. De fait, dimanche, Damitio a confirmé ses dons en franchissant 1 m. 97 à Besançon.



Le Luxembourgeois Barthel, ici en tête, gagna le 800 m. à Lyon.



Toujours supérieur à ses rivaux directs, Bally a remporté le 200 m. du meeting de Lyon. Il gagne ici, très aisément, puisqu'il prend le temps de se retourner. Temps : 22" 2/10.



C'est sans difficulté que Pujazon a remporté le 3.000 mètres à Lyon. La piste de gazon et le manque de train empêchèrent une performance du champion de France, vainqueur en 8' 48" 3/10. Messner est en quatrième position et Goldschneider, second.



France B-Belgique B (2-1), au stade Henri-Jooris, à Lille: Les cadets " tricolores " ont vengé leurs aînés. Robin, à gauche, Favre, au fond, Guthmuller, à droite, regardent les Belges De Herdt, Carré et Mees sauter vers la balle.

LES CADETS « TRICOLORES » ONT SAUVÉ L'HONNEUR...

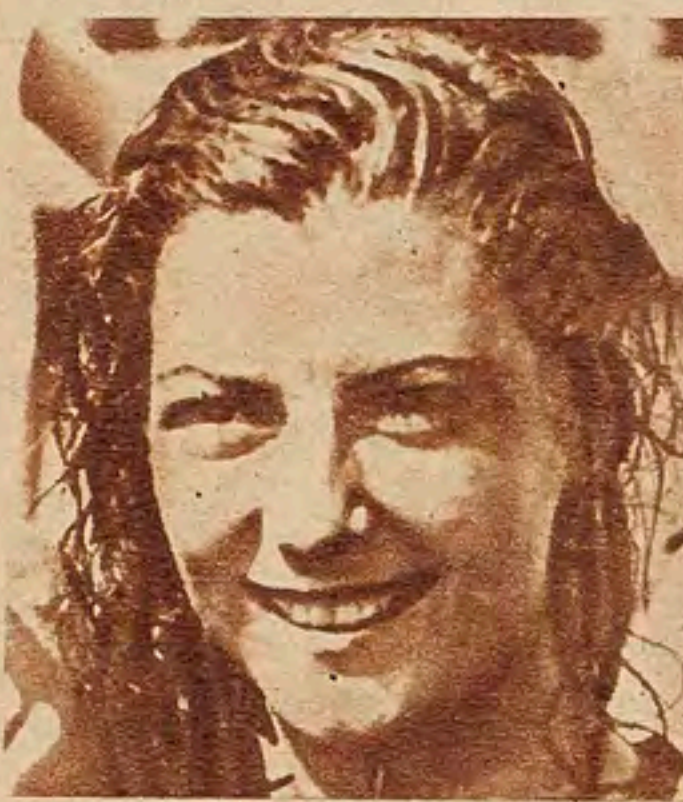


L'arrière droit de l'équipe de France B, Pascual, va stopper en pleine course l'ailier gauche belge, Thys, qui allait centrer.



Devant son arrière droit Hendrickx, le goal des cadets belges, Lebon, a essayé de dégager la balle des deux poings, mais l'ailier gauche, Grumelon, à droite, ne pourra en profiter, elle sortira.

Mady Moreau a bien vengé les aviateurs de Solita Salgado



Mady Moreau, championne d'Europe et de France de plongeurs.

LES organisateurs du S. C. U. F. ont été plutôt ennuyés lorsqu'ils virent débarquer les plongeurs anglais Edna Child et Peggy Winderdon qui n'avaient pas été touchées par le télégramme les décommandant.

« Good luck » : c'est une veine, disait Peggy et Edna, souriantes.

Mady Moreau, après avoir passé la semaine au lit, avec une crise de foie, n'a jamais paru si en forme que dimanche matin, dans la piscine de Pantin, où on avait écarté les baigneurs pour un concours improvisé « comme à l'entraînement ».

Jeanette Aubert, cette fois, malgré un 0 au lieu d'un 2 comme à Blackpool, parvint à s'intercaler entre les deux Anglaises qui ont fait très bonne impression.

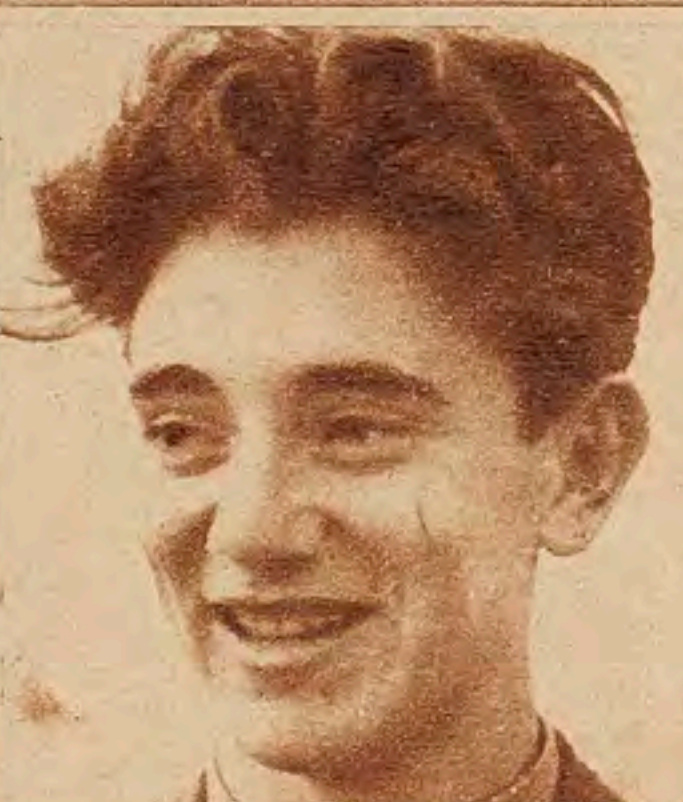
A la piscine Ledru-Rollin se déroula la vraie réunion du S. C. U. F., moins le plongeur que la profondeur réduite ne permet qu'en exhibition.

La lieutenant et entraîneur Solita Salgado faillit attraper une maladie de cœur à suivre les performances de ses aviateurs qui furent « descendus » par la R. A. F. Pourtant, Porchez se dépensa : il courut presque toutes les épreuves, mais seul, ou à peu près, il succomba devant ses « collègues » britanniques.

Le gros succès de la réunion fut l'exhibition des « super-biberons », depuis ceux de quatre ans, François Menut et François Jeanne, le fils de notre consueur et ex-recordwoman, jusqu'aux stylistes Jean-Pierre Cavier et Jacqueline Lods.

J. B. GROSBORNE.

D'ORIOLA, LEFÈVRE, LEPAGE TRIO D'ESCRIMEURS DE CHOIX POUR LES PROCHAINS JEUX



Christian d'Oriola, champion du monde et de France au fleuret.

Le patient travail entrepris par la Fédération Française d'Escrime porte aujourd'hui ses fruits, et la Grande Semaine qui vient de se terminer nous apporte, à quelques semaines des Jeux, un indéniable réconfort.

Avec notre jeune champion de fleuret, Christian d'Oriola, nos chances se précisent. Sa victoire en 1947, aux championnats du monde à Lisbonne, ses succès dans le challenge Mabileau et aux championnats de France

ont assuré à ses dispositions naturelles et techniques, une qualité essentielle : l'assurance, qui semblait lui faire défaut précédemment.

Grâce à Bougnol, Buhan, Rommel, Bonin, Lataste et au gaucher perpignais, notre équipe de fleurettistes, emmenée par le « capitaine » René Lévy, formera un tout dont nos rivaux Italiens auront bien du mal à triompher.

A l'épée, Henri Lepage a retrouvé tous ses réflexes et il fut un vainqueur magistral. Là encore, nous avons quelques jeunes comme Huet, Perotte et Lecomte, qui ont admirablement figuré au cours de la finale. La F. F. E., peut-être moins bien inspirée qu'au fleuret, a voulu faire encore confiance aux « anciens », et ce sont Buhan, Artigas, Guérin et Desprets qui entoureront Lepage, Huet étant le seul jeune à faire partie de l'équipe.

On constatera par contre qu'au sabre, c'est un espoir de vingt-deux ans, Jacques Lefèvre, magnifique tireur à l'arme de contre-pointe, qui surclassa ses aînés. Ce gaucher a un grand avenir. Il sera évidemment notre espoir n° 1 à Londres où ses compagnons de lutte seront les « vétérans » Gramain et Tournon, et les « jeunes » Levavasseur, Lévêque et Parent.

Gauchère, tout comme d'Oriola et Jacques Lefèvre, Mlle Gouny a enlevé le titre féminin de fleuret avec beaucoup de brio.

Nous la verrons sans doute en finale aux Jeux de Londres, car c'est une de nos rares escrimeuses qui sache garder son calme... ce qui est, convenons-en, un atout essentiel en escrime féminine.

Armand LAFITTE.



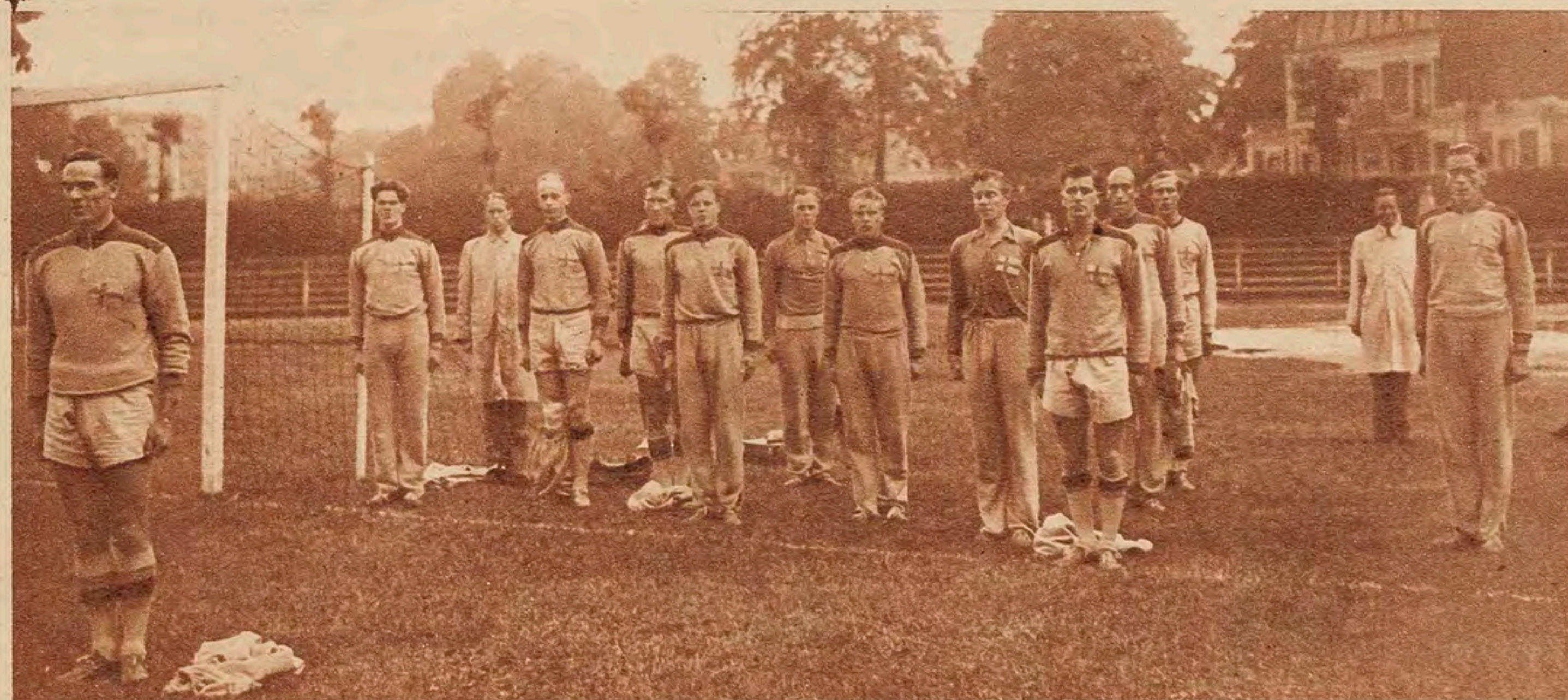
Jean Robic, bien que décidé à ne pas forcer outre mesure, a prouvé dans le Critérium du « Dauphiné Libéré » qu'il restait notre meilleur grimpeur. A la veille du Tour, il a montré une forme exceptionnelle.

LES TRICOLORES



Les premières étapes de l'épreuve furent disputées sous la pluie, voire dans l'orage. Sur notre document, on reconnaît, revêtus de leurs imperméables, Bernard Gauthier (à gauche) et « Louison » Bobet, tous deux précédés par Robic. Le petit Breton, fidèle à ses habitudes, n'a pas voulu abandonner son casque protecteur.

LES HANDBALLEURS SUÉDOIS MEILLEURS MONDIAUX



Au garde-à-vous, les handballeurs suédois écoutent leur hymne national avant la finale qui verra leur victoire sur les Danois. On reconnaît, de g. à dr. : G. Swerin, Olle Juthage, S. Schonberger, W. Larsson, J. Olsson, B. Ronndhal, A. Moberg, E. Ek, S. Ahrestedt, T. Henriksson, le goal H. Regnell, C. Storkenberg et R. Nilsson.

MARCEL ROUET
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE

FERA DE VOUS EN 3 MOIS UN

HOMME FORT ET MUSCLE

DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE

MEILLEUR ET MOINS CHER DES COURS DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESP.

CONTRE 10 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS À MARCEL ROUET

39 AVENUE MARÉCHAL FOCH NICE A.P. FRANCE

Apprenez à **DANSER**
chez vous
Notice B. cont. enveloppe timbrée
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

G 25

Ne soyez pas le dernier...

...à prendre votre billet
La chance n'attend pas !

LOTÉRIE NATIONALE

Vous aussi ! Apprenez à Danser par correspondance !

SUCCÈS GARANTI par nouvelle méthode exclusive du Centre de la Danse.
Spécimen contre 15 fr. en timb. pour frais.
91, av. Villiers (Service B3) PARIS (17°)

LES JOUEURS PORTENT...

hop

...LES CHAUSSURES

HENRY OURS
PARIS

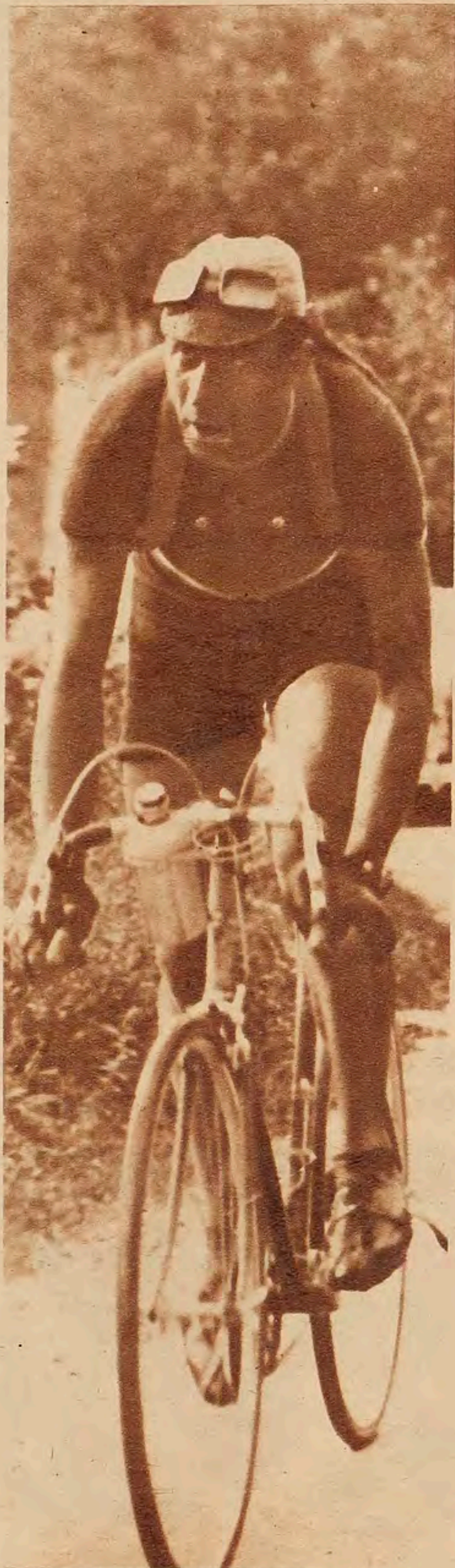
700 ans. de mar. dans Mariez-vous.
Vente partout : 20 fr. Env. discret.
T. U. F., 325, rue Billaudel, Bordeaux.



**Shampooing
Cadum**

**EXTRA
MOUSSANT**

DU TOUR BRILLANT EN DAUPHINÉ



Le Parisien Bonnaventure, déjà connu comme un bon rouleur, s'est révélé, dès les premières rampes, comme un excellent grimpeur. Il a peut-être ainsi gagné sa place pour le Tour.

De notre envoyé spécial René de LATOUR

Grenoble. — Depuis mardi dernier, sur les routes des Alpes, dans la vallée de Chamonix, le massif de la Grande Chartreuse, tout le long du Rhône et en pleine Provence, un nombre impressionnant de vedettes de la route s'est empoigné au cours des cinq étapes du Critérium du « Dauphiné Libéré ».

Le mauvais temps persistant a mis à rude épreuve les énergies ; mais la sélection pour le Tour est un enjeu qui fait qu'on y apporte quelque attention et malgré toutes sortes d'excuses valables, les abandons furent rares et pour la plupart tout à fait justifiés.

L'équipe tricolore du Tour de France, presque au complet (il ne manquait que Danquillaume et Caput), y aura pris un fameux galop.

Ne jetons pas la pierre à Emile Idée et à André Mahé, visiblement fatigués et qui firent sans doute bien de se retirer.

Les six autres tricolores ont fait merveille tour à tour :

Fachleitner, en s'emparant de la place de leader, grâce à une échappée audacieuse à la veille de l'arrivée, échappée qui rappelle ses deux exploits de Lyon et de Marseille du Tour 1947. Le Manosquin s'est montré en temps voulu.

Robic, en démontrant par ses escalades victorieuses des cols de Granier, de Cucheron et de Porte, que ses dons de grimpeurs sont restés intacts.

Teisseire, en accomplissant avec une visible facilité une performance plus qu'honorable et qui laisse prévoir pour l'Azuréen un Tour de France bien supérieur à celui de l'an dernier.

Lazaridès progresse indéniablement. Il grimpe toujours avec l'aisance d'un ouistiti, mais se permet également de jouer un rôle dans les échappées de plaine, ce qui est plutôt inattendu.

Vietto, lui, s'est ménagé, s'est contrôlé, et nous ne prendrons pas au tragique l'important retard qu'il enregistra dans le massif de la Grande Chartreuse, pour le combler entièrement par la suite. Le Cannois, aux moyens amincis par l'âge, est toujours un maître tacticien.

Enfin, Bobet voit poindre la grande forme, celle qui lui vaudra peut-être d'être le leader français du Tour. Dans le col de Porte, il fut le meilleur grimpeur. Voilà un fameux indice... sans la moindre garantie toutefois, car le Robic 1948 nous paraît supérieur au Robic 1947, ce qui n'est pas peu dire !

Cette randonnée dans le Sud-Est nous aura permis de dénicher un véritable espoir du Tour en la personne de l'Albertvillois Doux qui, âgé de vingt-trois ans, en était à sa première expérience réelle aux côtés des vedettes.

MAINTENANT JE SUIS RASSURÉ SUR MA FORME

par Edouard FACHLEITNER

Je suis bien content d'avoir gagné... Oui. Je sais. Cela fait un peu réchauffé, cette petite phrase-là, que vous avez déjà entendue quelque part.

Mais, moi, en dehors de la joie toute normale d'avoir inscrit mon nom au palmarès d'une telle épreuve et fait un tour d'honneur devant les Grenoblois, j'ai des raisons un peu particulières d'être satisfait et j'aurais mauvaise grâce à le taire. C'est que je n'étais pas tellement rassuré sur ma forme et que je commençais même à m'inquiéter sérieusement.

Après un début de saison non pas remarquable, mais quand même satisfaisant, j'avais « coupé » quelque peu, afin de parvenir au départ du Tour avec des réserves. Je sais que Francis Pélissier vitupérait de me voir négliger trop de « classiques » ou de me les voir courir sans aucune ambition de me distinguer.

Et je commençais à me demander si j'étais dans la bonne voie.

Maintenant, je suis fixé.

J'ai monté les cols des Alpes sans efforts, mais uniquement parce que je sentais que je n'étais pas encore tout à fait au point.

Je sais bien, par contre, que, dans cinq semaines, lorsque j'aurai dans les jambes une douzaine d'étapes du Tour, je grimperai au mieux.

On va sans doute dire à nouveau que j'ai gagné une course en profitant d'une échappée. J'ai préféré jouer ma chance en ligne plutôt que de reprendre quelques secondes contre la montre.

Pourtant, cette fois, je ne pense pas que l'apathie du peloton soit en cause. Teisseire (je ne l'ai pas vu, mais on me l'a rapporté) a fait tout ce qui était en son pouvoir pour garder son maillot jaune.

Mais l'occasion était trop belle. Pourvu qu'il ne me le reproche pas chaque jour dans le Tour, lorsqu'il sera mon compagnon de chambre.

(Recueilli par R. de L.).



Teisseire (à g.), qui mène devant Lazaridès et Giguet (à dr.), conquiert le maillot jaune dès la première étape et le garda jusqu'à Cavaillon.



Robic s'est échappé dans la montée du col de Cucheron. Derrière lui, Lambrecht, Bonnet, Lazaridès, Fachleitner et Bobet mènent la chasse.



A l'arrivée de l'étape Aix-les-Bains-Chambéry, Verschueren enlève le sprint devant Devreese, qu'il masque et Tassin (au centre) qui s'est relevé.



Cyclo-crossman de valeur, Ramoulux a montré qu'il était aussi un grimpeur redoutable. Le voici qui arrive premier au sommet du col de l'Escrinet.



Fachleitner (à g.), arrivé second à Cavaillon avec une confortable avance sur ses suivants, a pris le maillot jaune que Teisseire (à dr.) va lui céder avant de repartir.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ

100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :

124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois..... 180 francs
6 mois..... 350 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 5



BELGIQUE-FRANCE (4-2), au stade du Heysel à Bruxelles. Le troisième but de la Belgique marqué de la tête par Mermans sur corner tiré par l'ailier droit Lemberechts. De gauche à droite, Cuissard, Govard, Mermans, Da Rui, Grégoire, Sermon, Huguet.



Encore une situation critique pour nos buts. Da Rui, à terre, derrière Huguet qui se frotte le visage, n'a pu contrôler la balle shootée par Sermon au premier plan, mais heureusement celle-ci est sortie. Au fond, on reconnaît Grégoire. Au centre, Chavès.